

BN Numismatique Bulletin CGB-CGF n° 58

février 2009

Pour recevoir par e-mail le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre e-mail à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html Vous pouvez, en participant aux frais, voir en avant-dernière page, si personne ne peut vous l'imprimer à partir d'internet, recevoir un exemplaire papier par courrier postal. L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.
Correspondance privée réservée aux clients de cgb/cgf qui s'inscrivent à http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html

S o m m a i r e

- 2 NOUVELLES DE LA S.E.N.A.
- 3 LES BOURSES
- 4 LE MESSAGE EST CLAIR
- 5 SUGGESTION DE PIECE CIRCULANTE
- 6 MONNAIES DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE
- 7 FORUM DES AMIS DU FRANC N° 151
- 8 DE L'ARGENT POUR LA CULTURE !
PAS POUR L'ESBROUFFE !
- 9-11 MONNAIES 37 : RÉSULTATS
- 12 POUR QUI SONNE LE GLAS ?
IL SONNE POUR LES AUTRUCHES !
- 13-16 LA FRAPPE AU BALANCIER
LA FABRICATION DES UNION ET FORCE
- 17 FORUM AD€ N° 054
- 21 ORAGES
- 22-23 PAPIER-MONNAIE 13
- 24-25 100 FRANCS FEZZAN OU FAISAN 100% ?
AUTHENTICITÉ DES SURCHARGES ?
- 25 LE CACHET ÉTAIT TROP BEAU
- 26-27 UN MAIL INTÉRESSANT :
DEVENIR PROFESSIONNEL
- 28 BILLET 52

ÉDITORIAL

Le *BN058* aurait du présenter les listes ROME 170 et ROYALES 127 : il n'en sera rien, nous arrêtons cette série de listes de vente. En effet, elles n'ont plus lieu d'être. Chacun se sera douté sans difficulté qu'elles ne rapportaient rien et qu'elles n'étaient pas rédigées dans ce but. Leur fonction initiale, souvenez-vous de la première, parue dans *Numismatique* et *Change* il y a plus de quinze ans, était de créer de nouveaux collectionneurs. À l'époque, la réponse des collectionneurs de modernes à qui on parlait royales ou antiques était que « c'était cher ». Nous avons donc fabriqué des listes très bon marché pour montrer que ce n'était pas un obstacle réel... Plus de quinze ans après, on n'entend plus que rarement cet argument et il est plus que probable que sont responsables de cette évolution e-bay d'une énorme part (*nier l'importance d'e-bay dans la communication numismatique vers le grand public serait inexacte. Le problème est combien de collectionneurs sont aussi carbonisés sur e-bay.*) et, en France, nos listes mais surtout les boutiques. En ce moment, 1173 monnaies romaines disponibles entre 5 et 15 euros, 267 monnaies royales à moins de 50 euros... les listes n'ont plus raison d'être, amis débutants en royales et antiques, rendez-vous sur les boutiques !

Michel PRIEUR

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - AD€ - AFEP Association Française pour l'Étude du Papier-Monnaie
Chronique AGORA - Adrien ARLES
Francis BELMONT - Philippe BOUCHET
Xavier BOURBON - Frank CHETAIL
Arnaud CLAIRAND - CNN.com - Joël CORNU - *Courier International* - Dominique DAVOUST - Julien DEBOUCQ - Stéphane DESROUSSEAUX - Robert DEUTSCH - Jean-Marc DESSAL - Frédéric DIOP - Daniel DIOT - *Le FIGARO* - Olivier FOURNIER - Samuel GOUET - HA.com Heritage - *Journal du Dimanche* - Maurice KOLSKY - Patrick LEDUC - *LE MONDE* - Eric MARTIN - Numismaster
Jean-Luc PELLETAN - Michel PRIEUR - Éric PRIGENT - Éric PRIGNAC - *Publi-news*
Emmanuel RATIER - David RIVIER
Fabrice ROLLAND - Sergio ROSSI
RTLinfo.be - Laurent SCHMITT
SENA Société d'Études Numismatiques et Archéologiques - E.T. - Philippe THERET
www.trends.be - Eric VANDENBOSSCHE

L'ULTIME FRANC FUT CHEZ CARREFOUR



Après avoir lu tout le mal que nous pensions de la 2 euros *Sarkozy Président de l'Europe*, un lecteur a exhumé de ses archives et nous a envoyé l'image Carrefour de la monnaie pour laquelle notre designer national restera dans l'histoire numismatique française.

Effectivement, on peut aimer ou non, considérer qu'il ne s'agit en aucun cas d'une monnaie, nul ne peut nier une recherche, une idée, une démarche. En ces temps où l'on devrait réhabiliter l'artisan contre l'artiste, il y a même une performance technique.

On regrettera de ne pas savoir combien se vendirent d'exemplaires de cet *Ultime Franc*, à côté des perles noires de Tahiti...

La SÉNA (Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, Association loi de 1901 fondée en 1963) organise, le premier mercredi du mois, à 18 heures, une conférence sur un sujet de numismatique ou d'Archéologie. Ces réunions se tiennent dans l'Hôtel des Monnaies et Médailles (11 quai de Conti, Paris VI) grâce à l'hospitalité de la Monnaie de Paris. L'admission y est libre, et nous vous invitons cordialement à venir assister aux conférences. Le programme des conférences est consultable sur le site www.sena.fr.

Les prochaines conférences auront lieu le mercredi 4 février 2009 par Louis-Pol Delestrée sur « L'apparition de la monnaie en Gaule » (début du III^e siècle av. J.-C.). Le mercredi 4 mars 2009 sera consacré à

l'assemblée générale de la SENA. La réunion du 1er avril 2009 ne se tiendra pas car le colloque sur « l'Armée et la Monnaie » aura lieu le samedi 25 avril à La Monnaie de Paris.

L'admission y est libre. Le programme du colloque est consultable sur le site www.sena.fr. La conférence suivante aura lieu le mercredi 6 mai 2009 par Amel TEBOULBI sur Les imitations des dirhems carrés (Millarès) dans des ateliers occidentaux à l'époque de saint Louis.

La dernière réunion, du mercredi 7 janvier 2009 par Lucile Beck fut sur l'apport des méthodes d'analyse physico-chimique à la numismatique à partir de deux exemples : la dévaluation du denier romain et l'étude du

trésor de Preuschedorf découvert en 2005 (fin XV^e-début XVII^e.) En voici un résumé

L'analyse physico-chimique et métallurgique des monnayages anciens peut révéler de précieuses informations sur l'histoire économique et technologique d'une civilisation ou d'une région. Des dévaluations, des changements politiques ou des modifications d'approvisionnement en matières premières peuvent être dévoilés à partir de la composition élémentaire du métal monétaire.

Pour pouvoir être appliquées à de nombreux objets rares ou précieux, les analyses ne doivent pas, dans la mesure du possible, endommager ces témoins du passé. C'est pour cela, que depuis les années 1970, des sources de rayonnements (neutrons, protons, X) sont utilisées pour caractériser les monnaies, sans détruire le matériau. Ces analyses permettent de mesurer la composition élémentaire des différents monnayages.

Celle-ci conduit ensuite à la détermination du titre, à l'identification et la quantité des métaux utilisés pour l'abaisser lors des dévaluations, et dans quelques cas exceptionnels à la provenance des matériaux. Deux exemples seront présentés lors de la conférence. Le premier concernera l'apport des techniques d'analyses non destructives à la mesure du titre des deniers romains et à la mise en évidence de sa dévaluation au cours des trois premiers siècles après J.-

C. La seconde illustration s'attachera à présenter l'étude, encore en cours, du trésor de Preuschedorf (fin XV^e-début XVII^e s.) découvert en 2005. Nous montrerons comment la radiographie et les analyses ont permis d'identifier les monnaies et de montrer la variation des titres en fonction des productions.

Lucile BECK Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) - Paris

Commissariat à l'énergie atomique (CEA) - Saclay

HÔTEL PARIS EST (dans la Gare de l'Est)
4, rue du 8 Mai 1945
75010 PARIS

XXVII^{ème} Salon
du Papier-Monnaie

7 février 2009

Organisé par l'A.F.E.P.

l'Association Française pour l'Étude du Papier-Monnaie
6 place d'Italie - 75013 PARIS

maitredweb@papier-monnaie.com

<http://www.papier-monnaie.com>



LES BOURSES

FÉVRIER

- 1 Olivet (45) (**) (tc)
- 1 Sannois (95) (**) (tc)
- 1 Hambourg (D) (**) (N)
- 6/8 Berlin (D) (****) (N)
- 7 Paris (75) (***) (B) (AFEP)**
- 8 Argenteuil (95) (****) (N)**
- 8 Vielsalm (B) (**) (N)
- 13 Zürich (CH) (****) (N)
- 13/14 La Haye (NL) (***) (N)**
- 14 Gretz-Armanvilliers (77) (**) (tc)
- 14 Londres (GB) (***) (N)
- 14/15 Gènes (I) (***) (N)
- 14/15 Chamalières (63) (**) (N+Ph)

- 15 Bresles (60) (**) (tc)
- 15 Draguignan (**) (N)
- 15 Cluses/Thyez (74) (**) (N)
- 15 Konz (D) (**) (N)
- 15 Tilburg (NL) (**) (N)
- 15 Wittstock (D) (**) (N)
- 22 Gonesse (95) (**) (tc)
- 22 Pollestres (66) (**) (N)
- 22 Strasbourg (67) (***) (N)
- 22 Le Vaudreuil (27) (**) (tc)
- 22 Dortmund (D) (****) (N)
- 22 Lausanne (CH) (**) (N)
- 28 Bologne (I) (***)
- 28 Marignane (13) (**) (N)

MARS

- 1 Châlons-en-Champagne (51) (***) (tc)
- 1 Marignane (13) (**) (N)
- 1 Rosny-sous-Bois (93) (**) (tc)
- 1 Sète (34) (***) (N)**
- 1 Savigny-sur-Orge (91) (**) (N)**
- 1 Bologne (I) (***) (N)
- 1 Sonneberg (D) (**) (N)
- 1 Zschopau (D) (**) (N)
- 7/8 Crémone (I) (***) (N)
- 7/8 Munich (D) (****) (N) (NUMISMATA)**
- 8 Anvers (B) (***) (N)**
- 8 Genève (CH) (***) (N)
- 8 Scheessel (D) (**) (N)
- 14 Paris (75) (****) (N) (SNENNP)**
- 14 Brême (D) (***) (N)
- 15 Albi (81) (**) (tc)

- 15 Bergerac (24) (***) (N)**
- 15 Bernay (27) (**) (tc)
- 15 Challans (85) (tc) (tc)
- 15 Altenburg (D) (**) (N)
- 15 Karlsruhe (D) (****) (N)
- 21/22 Turin (I) (***) (N)
- 21 Juno Heerlen (NL) (***) (N)
- 22 Dole (39) (**) (N)
- 22 Vöhringen (D) (**) (N)
- 22 Wiesbaden (D) (**) (N)
- 22 Wintherthur (CH) (**) (N)
- 27/28 Rome (I) (***) (N)
- 28 Bremehaven (D) (**) (N)
- 29 Annecy/Meythet (74) (***) (N)**
- 29 Piennes (54) (**) (N)
- 29 Pirmassens (D) (**) (N)

BOURSES : FÉVRIER, LA REPRISE

C'est reparti, pour les bourses ! Venez nous retrouver nombreux à l'occasion du 27^e salon organisé par l'AFEP le samedi 7 février de 9h00 à 17h00 dans les salons de l'hôtel Paris-Est à la Gare de l'Est de 10h à 17h. Comme d'habitude notre stand sera à l'entrée avec les ouvrages autour de l'équipe de CGB.
Dimanche 8 février 2009, vous serez très nombreux pour la 41^e bourse numismatique d'Argenteuil qui se tiendra de 8h30 à 17h00 à la salle Jean Vilar, 9 boulevard

Héloïse, près du pont d'Argenteuil.
Pour la première fois, nous serons présents à la bourse de La Haye pour le Holland Coin Fair 2009.
Le salon se tiendra au World Forum Convention Center de La Haye, Churchillplein 10, NL 2517 JW Den Haag, le vendredi 13 février de 16h à 21h et le samedi 14 février de 10h à 17h.

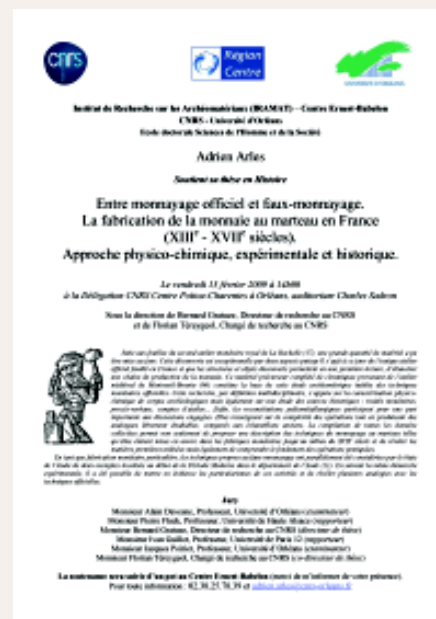
<http://www.ordonnances.org/>

Mise en ligne des références et des textes monétaires des manuscrits de la Monnaie de Paris ms. 4° 95 (1693-1694) et ms. 4° 96 (1695-1696), règne de Louis XIV
Document du mois : Remontrance des gardes de la Monnaie de Paris relative à une délivrance en la Monnaie de Paris d'écus au soleil fautés (7 juillet 1541)
Soit au total 243 nouvelles références et textes monétaires de disponibles. Le site vous propose actuellement plus de 14.100 textes monétaires mis en ligne, soit plus de 70.500 pages, et plus de 24.000 références de textes monétaires disponibles.



**CLIQUEZ POUR VISITER
LE CALENDRIER DE
TOUTES LES BOURSES
ÉTABLI PAR
DELCAMPE.COM**

**LES MONNAIES
VOLÉES
SIGNALÉES DANS LE
BNSS SONT SUR LA
PAGE D'ACCUEIL DE LA
COLLECTION IDÉALE.
BONNE OCCASION DE
MESURER LE DÉSASTRE
SI ELLES NE SONT PAS
RETROUVÉES !**



RECRUTEMENTS

Oyez, oyez, nous sommes toujours en recrutement... aujourd'hui, demain, après-demain... Nous n'attendons pas que le travail vienne à nous, nous allons le chercher : il y en a donc toujours plus que nous ne pouvons en faire.
Nous avons donc toujours besoin de recruter soit des gens à former, soit des gens à compétences pointues. Mais avant de nous envoyer un CV avec photo accompagné d'une lettre de motivation manuscrite, réfléchissez... Chez nous, on travaille beaucoup et encore plus si affinités. On apprend en permanence si l'on en est capable car on ne croit jamais que l'on puisse arrêter d'apprendre. On vient travailler parce que l'on

est intéressé par ce que l'on fait, pas seulement pour le salaire à la fin du mois et les tickets restaurant.
Condition sine qua non et sans appel pour s'engager chez nous : que l'équipe cgb.fr soit convaincue que vous pourrez vous adapter. Si le groupe ne le pense pas, c'est que vous serez plus heureux ailleurs que chez nous, ce qui n'est pas une critique.
Si vous voulez une chance d'intégrer notre équipe ou simplement tester comment se passe un recrutement chez nous, il suffit d'envoyer un cv + photo et lettre de motivation manuscrite à :
CGB - CGF, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS.
Tel : 01 40 26 42 97 Email : joel@cgb.fr

LE MESSAGE EST CLAIR

Nos collègues Heritage de Dallas organisaient pour les FUN Show en Floride et pour celui de New York plusieurs ventes de numismatique et les résultats étaient attendus avec grand intérêt : la numismatique américaine, tant papier que métal, est cent fois plus puissante non seulement que la nôtre, française royale et moderne, mais aussi que la numismatique classique.

Par ailleurs, sans être spéculée, elle arrive à attirer, ne serait-ce que par le niveau des prix et la solidité du marché, de l'argent d'investisseurs : ceux-là même qui sont en première ligne des pertes de la crise financière. Comment allaient-ils réagir ?

Aux USA, le niveau des prix, qui attire en numismatique de l'argent à placer depuis des décennies, a poussé le niveau des prix à des hauteurs parfois stratosphériques.

En France cette question ne se pose pas. Le niveau des prix est tellement ridiculement bas qu'il n'attire pas les investisseurs puisque les sommes en jeu, monnaies ou billets, sont individuellement trop faibles pour justifier un « investissement ».

Je ne voudrais pas choquer mes lecteurs mais un investisseur qui déciderait de placer un million d'euros dans une collection

de monnaies françaises modernes en serait incapable sauf à acheter n'importe quoi (et donc très mal investir) ou à y passer plusieurs années. Aux USA, cela lui prendrait quelques coups de téléphone et il pourrait placer cet argent en moins de dix monnaies ou billets sans problème... *un autre monde*.

Il faut bien comprendre d'ailleurs que c'est ce qui laisse les prix en France aussi bas : l'argent des investisseurs n'est pas là. Il finira bien par arriver un jour, d'ailleurs, mais ce sera une autre histoire.

Loin de moi l'idée de dire que ces investisseurs ne sont pas de bons collectionneurs, ils peuvent en être d'excellents. Simplement quand on commence d'acheter des monnaies qui valent, à l'unité, plus de dix SMIC mensuels, on pense impérativement à l'aspect revente, liquidité, inflation, sécurité... en plus de choisir une excellente monnaie. Quid donc de la réponse des investisseurs américains à la question posée par nos confrères ?

Sans appel, les chiffres d'affaires cumulés de ces ventes ont totalisé un peu moins de 50 millions d'euros... pour établir une comparaison, une belle vente cgb, c'est huit cent mille euros.

Comme l'a dit Greg Rohan, le Président d'Heritage : « *Il y a une énorme réserve de puissance de voir que les gens venus aux ventes du FUN SHOW ont préféré avoir pour 60 millions de dollars de monnaies et de billets rares que 60 millions de liquidités à la banque* ».

Pour nous Français, c'est d'autant plus un signe que les USA ayant une économie beaucoup moins contrôlée que la nôtre, les mouvements sont beaucoup plus violents et les conséquences de la crise déjà palpables à chaque coin de rue.

Autre remarque, on oublie souvent que lors du Krach de 29 les actions ne touchèrent pas leur minimum en 1929 mais en 1932.

Manifestement, les investisseurs américains versés en numismatique ne l'ont pas oublié et sont toujours vendeurs de leurs placements en bourse pour acheter des *valeurs réelles*... et faire de l'investissement de proximité sur des choses qu'ils connaissent et savent évaluer et apprécier eux-mêmes sans passer par des « intermédiaires financiers », bancaires ou autres.

Car cette fois-ci le plus bas en bourse sera-t-il touché en 2009, 2010... plus tard encore ?

Michel PRIEUR

DIFFORMÉE : PIGEONS VOLENT !



Un toto a réussi à pigeonner quelques chasseurs de bonnes affaires, les célèbres intellectuels qui sont le fond de commerce du grand site d'enchères et à transformer 10 cent

en 98 euros... Vente 320333644914.

Comment ? Très simple ! Il obtient (par quel biais, cela reste à déterminer et la Monnaie de Paris devrait s'intéresser de près aux chemins tortueux suivis par ses difformées de rebut) une 10 centimes difformée.

Il se peut aussi qu'il ait fabriqué sa difformée à l'atelier, la photo est tellement mauvaise que tout est possible, mais j'en doute : il aurait choisi le bon millésime. Cette pièce provient certainement d'un lot destiné à la fonte et ne doit pas être la seule, avis aux candidats pigeons.

Bref, argumentaire « *Je vends une rarissime 10 cents premier Type à tranche striée fine, cgb en a vendu une 450 € avec une offre maxi à 520. OK, les pièces premiers types sont frappées en 1998, celle-ci est de 2007* ». Cela ne le dérange pas et il reprend notre explication pour vendre sa 2007 en évitant bien entendu de photographier la tranche !

Notons un détail, il utilise le verbe « cafter », spécifique de l'industrie automobile et que nous n'avons pas utilisé, préférant difformé, spécifique à l'industrie monétaire.

Bref... Comment est-il possible que six enchères soient venues monter ce rebut à 98 euros ???

De toute évidence on peut vraiment vendre n'importe quoi, n'importe comment sur le grand site d'enchère, on trouve toujours un pigeon qui vole dans les parages...

Il est pourtant évident qu'il est impossible qu'existe en 2007 une tranche striée fine, simplement par ce que le matériel pour les faire est retiré du circuit depuis 1998 ! Pourquoi pas une tranche avec DIEU PROTEGE LA FRANCE, pendant que l'on y est ? Voire DOMINE SALVUM FAC REGEM ?

Pour qu'il y ait erreur, fauté, mauvaise frappe... encore faut-il que l'erreur soit techniquement possible !

Bien sûr, on pourrait imaginer qu'il y aurait eu des fabrications avec tranche fine pour un pays étranger en 2007, de pièces de même diamètre et même métal que les 10 cent, et qu'un flan vierge déjà strié prévu pour la frappe étrangère se soit échappé de son bac pour aller se glisser dans le circuit des frappes des dix cents et que quelqu'un s'en soit rendu compte et que la pièce ait été difformée et que cette pièce ait été volée dans un lot de fonte... et pourquoi pas aussi l'intervention de la Fée Mélusine et de Flash Gordon ?

Par ailleurs, note à l'intention du toto vendeur qui a bien gagné sa journée, nous n'avons évidemment aucun obstacle à être cités, ni que l'on cite nos ventes, nos résultats, bons ou mauvais, nos analyses, descriptions ou publications. En effet, citer en donnant sa source est un droit dit « droit de citation » qui, comme la copie privée est garanti par la loi sur la propriété intellectuelle du 11 mars 1957. Mais nous ne sommes absolument pas d'accord pour que des références à notre travail ou à nos publications soient utilisés pour tromper.

Je dois avouer que je n'ai pas écrit au toto car lorsque cette annonce m'a été signalée, je n'ai pas cru qu'il arriverait à tromper quelqu'un... erreur de ma part, les chasseurs de bonnes affaires sont tellement bêtes que plus c'est gros, plus ça passe !



Michel PRIEUR

UN TRÉSOR BYZANTIN DÉCOUVERT À JÉRUSALEM

Certaines villes ont eu la chance de conserver au fil des siècles un sous-sol protégé des Haussmans et des métropolitains ce qui laisse aujourd'hui la possibilité d'y conduire des fouilles fructueuses.

Ainsi un site de fouilles sous les murailles de la vieille ville de Jérusalem, sous un parking et dans les débris d'une construction depuis longtemps effondrée, vient de livrer un trésor de monnaies d'or byzantines.

Il est probable, du fait de la structure du trésor et de la date de l'effondrement de la construction, la fin de la période byzantine, que ce trésor est un trésor de hasard, enseveli avec ses propriétaires lors de l'effondrement et non pas comme le trésor d'Apamée, publié par Laurent Schmitt dans TRÉSORS II, une cache volontaire destinée à éviter la conversion forcée et

coûteuse des solidi byzantins en dinars musulmans.

Le trésor de Jérusalem ne contient que des solidi d'Héraclius et seulement au type de l'empereur de face, cuirassé. Il est donc antérieur au trésor d'Apamée qui contient aussi des solidi des enfants d'Héraclius.



L'ARTICLE SOURCE SUR LA DÉCOUVERTE, SUR LE SITE DE CNN.COM



MALATESTA

Un nouveau travail de Sergio Rossi portant sur l'histoire et la numismatique est en ligne : « UNE FAMILLE DU MOYEN-AGE : LES MALATESTA ». Cliquez pour lire l'article.

SUGGESTION DE PIECE CIRCULANTE

SANGLIER ENSEIGNE MILITAIRE GAULOIS de SOULAC-sur-Mer

L'Association Médullienne Archéologie et Histoire du Médoc de Soulac-sur-Mer vient de proposer à la Monnaie de Paris la mise à l'étude d'une pièce circulante à l'effigie du Sanglier Enseigne Militaire Gaulois de Soulac.

Elle espère retrouver la tradition monétaire gauloise qui représentait souvent le sanglier pour son courage et sa férocité au combat ; les exemples sont nombreux.

Cette enseigne a été trouvée le 22 novembre 1989 sur la plage de l'Amélie par Jacqueline DUBARRY, Pierrette MOREAU et Jacques MOREAU, alors Président-Fondateur de l'Association Médullienne.

Cette enseigne militaire de Soulac qui affleurerait à la surface de la glaise, était démontée, probablement sacrifiée aux dieux et on a voulu respecter le rituel votif. Un fac simile a été réalisé en double exemplaire par le Musée Romain Germanique de Mayence, un exemplaire a été conservé à Mayence, l'autre offert au Président Jacques MOREAU.

Voici la photo de l'enseigne telle qu'elle a été trouvée. On remarque l'aspect cuivreux, un effet de pile a détruit en surface le zinc de l'alliage du laiton mais l'analyse du métal en profondeur montre bien une proportion de 16 à 20% de Zinc.

Le Sanglier Enseigne tel qu'il est présenté au musée municipal de Soulac-sur-Mer avec au dessus le fac simile qui a fait l'objet de l'émission d'un timbre par le Service Philatélique de la Poste en juin 2007, gravé par Monsieur Claude JUMÉLET.

Par ailleurs, une broche et un pendentif ont été réalisés par un joaillier de Lyon. (Beaucoup d'informations sur le net en tapant : « Sanglier Enseigne Soulac »)

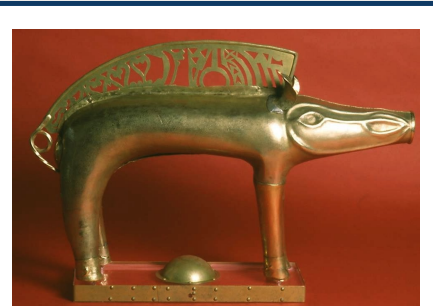
Ce sanglier enseigne dont la conservation est exceptionnelle, semble être le seul rescapé du désastre d'Alésia. Dans « La Guerre des Gaules » de Jules César, il est fait mention de 74 enseignes militaires gauloises détruites lors de son triomphe.

Grâce aux précautions prises au moment de son enfouissement, le Sanglier Enseigne de Soulac-sur-Mer est le plus complet et le plus original des rares témoins de ce type que nous ait légués l'Antiquité.

Souhaitons qu'un jour prochain, une pièce « au sanglier » se retrouve dans le portemonnaie de tous les français.

Associations Médullienne Archéologie et Histoire du Médoc

e-mail : francisbelmont@tele2.fr



FORUM DES AMIS DU FRANC N° 151

Depuis plusieurs mois maintenant j'ai remarqué que les échanges de mails entre ADF étaient variés. Un sujet cependant sort souvent du lot : les décimes de la période de l'AN 4 à l'AN 9.

En effet, il semblerait qu'il reste beaucoup de variantes à découvrir.

J'en veux pour preuve une découverte sur la boutique en ligne cgb.fr d'une variante inédite proposée (en état B) à 3,95 € ... Vérification faite, elle n'avait bien entendu pas été repérée mais illustre pourtant la fiche. Comme il m'a été répondu philosophiquement à cgb, « *ce n'est pas la première fois et certainement pas la dernière, il n'y a que les gens qui ne font rien qui ne se trompent jamais. Nous, on travaille et on assume, tant mieux pour l'acheteur !* »

Je l'ai découverte car cette valeur faciale étant méconnue pour moi, j'avais décidé de « surfer » sur la boutique cgb.fr afin de comprendre ce qu'il existe en la matière et à quel prix.

Surprise ! Mon attention fut attirée par une décime de l'AN 5 Paris avec une particularité au revers : le point et le 5 sont inversés ! Version *a priori* inconnue sur le franc VII et sur le site des ADF, il s'agit bien d'un cas de dyslexie comme pour les CNIQ.

Cette monnaie, en haut de la pile, a été photographiée et vendue en premier pour la boutique, on ne sait à qui. L'acheteur a alors en sa possession une monnaie rare, seulement le sait-il ? Ce n'est pas du tout certain. Cette dyslexie, comme pour les CNIQ, existe peut-être pour plusieurs années et ateliers... A vos plateaux !

Frank CHETAIL

AN 12/XI À TOULOUSE !

On connaissait un cas extrêmement rare de réutilisation d'un coin de l'An XI en l'An 12 avec surcharge pour Paris. Notre lecteur Patrick Leduc en a trouvé un autre à Toulouse dont la lecture ne laisse pas de doute. Ce n'était pas signalé antérieurement et même Sobin ne mentionne rien.

La modification concerne probablement un seul coin, celui en usage au moment du passage et restera certainement une rareté majeure.



10 cent. à l'N couronnée suite et fin :

Si j'ai fait différents articles sur cette monnaie c'est pour vous montrer qu'avec des scans de qualité moyenne et d'excellentes photos on peut faire croire n'importe quoi à presque n'importe qui.

Dans le Franc VI une note dans le F130/22 indiquait: il existerait une variété 1810 sur 1809 mais avec une confirmation photographique demandée.

Il existe aussi dans un fameux livre rouge une 1808 Q et une 1808 BB "coq"... sans commentaire...

Après un article dans le BN57 (qui ne venait pas de moi), je décidais donc à mon tour d'émettre des hypothèses... Coin de 1880 en passant par une frappe en relief de la date avec des photos à l'appui.

Bien sûr, M. Prieur ne s'est pas laissé prendre au piège car les photos étaient faites avec une loupe binoculaire et un éclairage annulaire ce qui donnaient à la monnaie un effet relief.

Tout cela pour démontrer que si l'on n'a pas une monnaie en main avec une bonne loupe, certains inventent des choses pour arriver à leurs fins, enfin j'ai voulu dire vous vendre n'importe quoi !

Cette magnifique monnaie à juste un défaut de coin en forme de zéro sous le 1 de 10 et c'est tout !

L'étoile n'a rien à voir, une frappe sur 1809 non plus et encore moins une frappe de la date en relief ! A moins d'en trouver une un jour et d'avoir la monnaie en main bien sûr.

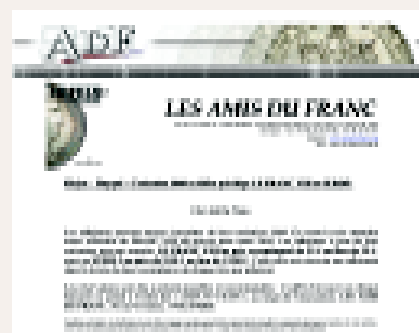
Alors continuons à chercher et laissons les hypothèses risquées de côté. Pour finir n'oublions pas qu'il existe le FRANC et des archives monétaires !

David Rivier - ADF 553

INÉDITE !



IL EST ENCORE TEMPS !!!



De régler votre cotisation 2009 aux Amis du Franc, de 10 euros, et de passer commande du FRANC VIII à 23 euros au lieu de 29 ! Vous pouvez même commander €5 à 9,90 au lieu de 12,50, vous remboursant presque complètement votre cotisation ADF.

UNE 10 CENTIME À L'N À 2,30 GRAMMES !



Avec ses 2 grammes théoriques, il est très commun pour la 10 cent d'avoir les 1,5 grammes avec une bonne usure, mais avant cela sa masse se situe plus aux alentours des 1,9-2 grammes. Cet exemplaire, MONNAIES 37 n° 1128, a très peu circulé et sa masse atteint les 2,30 grammes ! De mon côté, c'est du jamais vu. J'avais déjà été surpris en trouvant un décime au N couronné 1815 BB très léger faisant 14,70 grammes mais vu le contexte dans lequel ces monnaies étaient frappées cela se comprenait, mais là c'est incroyable !

Une 10 centimes qui est en surpoids, vous allez me dire *on n'est plus sous l'Ancien Régime !*

Julien DEBOUCQ - ADF 541

NOTE DU BN : en prime, superbe coin choqué !

MONNAIES 37 : RÉSULTATS



La vente sur offres **MONNAIES 37** a été un franc succès, tant sur le plan quantitatif que qualitatif des bordereaux reçus : 819 bordereaux contenant en moyenne 5,73 lignes d'ordre, pour un total d'offres reçues de plus de 2.500.000 euros. 69,2 % des monnaies ont été vendues en première phase pour un total de 633.181 euros et 506 monnaies restent disponibles au prix de départ jusqu'au 26 février 2009.

Si les monnaies gothiques se sont dans l'ensemble très bien vendues, les plus rares dont le prix de départ était proche des 10.000 euros, comme la masse d'or de Philippe IV, (n° 10, à 12.000 euros) ou le lion d'or de Philippe VI (n° 18, à 9.500 euros) n'ont recueilli qu'une seule offre. La pièce de couverture, le pavillon d'or de Philippe VI (n° 19), dans un état hors du commun, a réalisé 10.222 euros sur une offre à 12.591 euros. L'ange d'or de Philippe VI

(n° 20), a reçu 7 offres et a été vendu à 7.460 euros. Le franc à pied de Charles V (n° 35), particulièrement bien frappé au droit, a retenu l'attention de 21 collectionneurs et a trouvé preneur à 1.310 euros. Le marché de l'or gothique est particulièrement vigoureux. Notons quelques records de prix, tel que celui réalisé par le guénar de la 3^e émission, n° 52 : avec 5 ordres reçus, il a trouvé preneur à 787 euros.



La plupart des monnaies rares de la Renaissance ont été vendues en première phase. Le double henri d'or (n° 189) a réalisé à 3.200 euros, le henri d'or (n° 190) à 2.801 euros. Les testons bien conser-

vés (TTB+ ou SUP) ont fait de bons résultats (n° 113 à 710 euros, n° 123 à 830 euros). Le rare demi-teston de Tours (n° 138) a été assez disputé et attribué à 1112 euros. Le teston à l'effigie d'Henri II frappé en 1559 à Saint-Lô (n° 191) est vendu à 440 euros sur une offre maximale de 1.383 euros, de quoi rendre heureux le futur propriétaire de cette rare monnaie. Il en est de même pour le huitième d'écu de Charles X, frappé à Lyon en 1593 (n° 357), attribué à 836

euros sur une offre de 2.220 euros. Le quart d'écu d'Henri IV, frappé à Poitiers en 1603 (n° 400), a reçu une offre maximale équivalente mais a été vendu à 2.015 euros.

Il reste encore des invendus surprenants comme des écus d'or de François I^{er} ayant un prix de départ compris entre 280 et 380 euros (n° 94, 96, 103 et 134) ou des testons de ce roi pour la Bretagne (n° 127, à 550 euros), pour Rouen (n° 145, à 380 euros) ou un demi-teston de Dijon (n° 117 à 350 euros). L'unique écu d'or d'Henri III, frappé à Compiègne en 1589 (n° 271), n'a malheureusement pas été vendu et reste disponible à 18.000 euros. Étonnant pour « une pièce de musée » qui pourrait constituer le fleuron de toute bonne collection de monnaies françaises.



MONNAIES 37 : RÉSULTATS



malgré des enchères élevées, à un prix relativement faible en raison non pas d'un manque d'enchérisseurs mais de la timidité de ces derniers dans leurs offres. Voir par exemple l'essai de 20 francs Turin, poids léger 1939 en FDC 65 vendu 1820 € sur une enchère maximale de 4511 €, l'essai de 10 francs Turin en argent 1948 vendu 1820 € sur une enchère maximale de 3511 €, la 10 francs Génie de la Bastille avec le centre en nickel décentré 1988 vendue 135 € sur une enchère maximale de 546 € malgré 7



offres, ou, la médaille en or pour le conclave de Pie X vendue 841 € sur une enchère maximale de 1980 €.

La timidité de nos compatriotes contraste avec l'enthousiasme d'un client marocain qui, lui, n'a pas hésité à nous faire parvenir des offres plus que sérieuses sur les essais rarissimes de son pays et qui provenaient de la Collection Pierre - 2. Prenons seulement quatre exemples significatifs : l'essai léger de 5 dirhams Moulay Youssef I an 1331, aluminium, 4 grammes, a reçu 8 offres et a été vendu 345 € sur une enchère maximale de 2250 €, l'essai très léger de 5 dirhams Moulay Youssef I an 1331, aluminium, 3,5 grammes, a reçu 10 offres et a été vendu 345 € sur une enchère maximale de 2150 €,

l'essai de 20 francs en aluminium AH 1352 en FDC 65 a reçu 7 offres et a été vendu 632 € sur une enchère maximale de 4200 €, et, l'essai de 20 francs, poids normal AH 1366 a reçu 5 offres et a été vendu 105 € sur une enchère maximale de 1550 €. Quant à l'unique projet intermédiaire de la 100 franken pour la Sarre, elle prendra la route ni de la France ni de l'Allemagne mais celle des Etats-Unis puisqu'elle a trouvé preneur à 650 € sur une enchère maximale de 2501 € !

Domage... Ces quelques exemples illustrent, une fois de plus, que cela vaut vraiment la peine d'étudier très attentivement nos catalogues car de bonnes affaires sont à faire !

MONNAIES 37 : RÉSULTATS



Heureusement pour vous, fidèles lecteurs du B.N., il vous reste une seconde chance en consultant la liste des invendus disponibles, jusqu'au 26 février 2008, au prix de départ (+ 10 % frais acheteurs et TVA). Parmi ces invendus, vous trouverez de nombreuses monnaies très intéressantes dont l'essai bimétallique de 10 centimes 1806 A, les deux pièces de 5



francs Napoléon Empereur contremarquées, le piéfort de 2 francs Semeuse flan mat 1898, la 50 centimes d'euro Portugal en roue de wagon et 26 exemplaires de la Collection Pierre - 2 parmi lesquels la pré-série unique avec le mot Essai 20 centimes 1939 pour l'Indochine, 5,5 g, tranche striée et rainurée et l'essai de 50 centavos 1940 pour l'Argentine. Si ces monnaies vous



intéressent, ne tardez pas, premier arrivé premier servi !

Stéphane DESROUSSEAUX



POUR QUI SONNE LE GLAS ?

Je me permets un titre un peu sombre car je suis bien certain que la première réaction des lecteurs, en lisant cette nouvelle aventure de faux chinois, va être de pouffer de rire, alors que la situation est de plus en plus grave, du fait de l'inaction du syndicat SNENNP.

De quoi s'agit-il ?

De la vente e-bay 180319364496 pour, je cite, *France, 1839, the 5 MA silver coin of Nepeleon...* qui nous a été signalée par notre lecteur E.T.

C'est une nouvelle démonstration de la technique de travail des faussaires chinois. On prend un type monétaire dont on possède un exemplaire, qui est donc commun, et on prend son World Coins pour chercher le millésime ou l'atelier rare qui va utiliser l'exemplaire banal pour produire un faux juteux.

Pour le type 5 franc Louis-Philippe, aucun doute à l'étude du *World Coins*, le cheval gagnant est le 1839 Marseille.

Notre chinois moule son exemplaire (certainement un F324/102, le 1843 Lille) trafique la date dans le moule et modifie les lettres d'atelier.



Comment savons-nous que la pièce source est une 1843 W ? Car il reste la levrette de Jean-Jacques Barre, à partir de 1843 seulement, et la cornue de Charles-Louis Diericks, à Lille seulement.

Il modifie donc le 1843 en 1839 et cherche les lettres indiquant Marseille. Il se trompe et prend le AA de Metz. On obtient donc un OMNI invraisemblable dans la tradition de la 5 franc 1813 Gènes

IL SONNE POUR LES AUTRUCHES !

chinoise avec les différents de Paris que nous avons publiée en son temps. Notons qu'il présente fièrement dans sa vente la tranche, soigneusement moulée.



Bien entendu, j'ai mis un ordre et obtenu la pièce pour 93 \$ port compris pour pouvoir l'étudier et en disposer pour la montrer à qui voudra la voir. Maintenant, assez moqué le chinois, réfléchissons. Dans combien de temps vont-ils comprendre et mettre un palmier et une étoile avec un MA pour fabriquer une 1839 Marseille crédible ? Un an ? Six mois ? Plus ? Moins ?

Une chose est certaine, la question n'est pas « si », la question est « quand ». Que faire ?

Le syndicat **SNENNP** doit arrêter de faire comme si rien ne menaçait les collectionneurs et, soyons sérieux, les professionnels qui vont tous se faire avoir un jour ou l'autre (cela nous est bien arrivé !).

Le biais par lequel les faux chinois arrive en France est clair, observé, vu et confirmé : e-bay.

Il faut responsabiliser e-bay et obtenir, s'il le faut en portant plainte, qu'autant d'importance soit accordée aux monnaies qu'à l'ivoire, aux espèces animales en voie de disparition, aux sacs Lancel, aux chaussures Gucci et aux parfums Dior.

Tout ces domaines ont obtenu, de haute lutte, c'est vrai, l'attention d'e-bay et une vraie lutte contre le trafic et la contrefaçon.

Il faut que le syndicat **SNENNP** fasse son travail.



Michel PRIEUR

LA FABRICATION DES UNION ET FORCE



Les dessins des balanciers proviennent également du fonds Gengembre mais sont probablement postérieurs à la période du Consulat.

Avant-propos : le texte de cet article provient d'un document des Archives de la Monnaie de Paris. Ce document est un mémoire écrit en l'an 10 par Philippe Gengembre alors artiste-mécanicien (il deviendra Inspecteur Général des Monnaies en l'an 11). Il se nomme «Mémoire sur les moyens de perfectionner la fabrication des monnaies.» Le document original comporte 67 pages et la première partie (19 pages) donne une description de l'état de l'art de ce qui se passe à cette époque dans les ateliers monétaires. J'ai retranscrit cette première partie en la découpant pour en faciliter la lecture dans le cadre du BN. Le présent extrait concerne la frappe au balancier.

Après avoir marqué la tranche du flan on le frappe; c'est à dire qu'on lui donne l'empreinte de ses deux faces. A cet effet on le comprime entre deux petits tas d'acier trempé, que l'on appelle coins et qui sont gravés l'un du type, l'autre du revers de la monnaie en fabrication. Ces deux coins sont l'un au dessus de l'autre : l'inférieur sur lequel on pose le flan est immobile, et le supérieur s'abaisse et s'élève alternativement pour frapper la pièce, donner la liberté de la dégager, d'y substituer un autre flan, et ainsi de suite. Ce mouvement et cette percussion s'exercent au moyen du balancier ordinaire : ses principales parties sont connues de tout le monde; mais il est indispensable que j'entre dans un examen détaillé de leur construction, qui doit m'occuper plus particulièrement

LA FRAPPE AU BALANCIER

que celle des autres machines monétaires.

Le corps ou chassis du balancier est fondu d'une seule pièce en fer ou en bronze; on y distingue trois parties (PL1 fig4&5); l'enclume ou le sol A, les montants ou jumelles B, et la voute ou l'oeil CD. Cette voute percée au centre d'un grand trou vertical y reçoit un écrou de bronze EF dans lequel s'introduit la vis maitresse en fer GG dont le bout inférieur est aciéré et trempé et dont la tête taillée quarré ou à six pans est chaussée de l'oeil de même forme d'une barre ou tourne-à-gauche HH chargé à chaque extrémité d'une boule de métal.

Je nommerai arcade l'espace compris entre la voute, le sol et les deux montants du balancier : c'est dans cette arcade que l'on fixe une moise en cuivre IL qui s'ajuste dans deux rainures pratiquées horizontalement dans les deux montants. A un milieu de cette moise; quelque fois de deux pièces, glisse le marteau de fer M aciéré haut et bas; on l'appelle aussi boîte-coulante parce qu'il est creusé dans la partie inférieure pour recevoir le coin supérieur qui y est maintenu par 4 vis de pression. Cette boîte-coulante, pour ne point céder au moment de rotation de la vis-maitresse est ordinairement quarrée ou si elle est ronde, elle a sur sa longueur une ou

deux languettes qui marchent dans deux coulisses creusées, dans l'intérieur de la moise. Mais la boîte-coulante suit constamment la vis-maitresse dans ses mouvements d'élévation et de descente, soit au moyen d'un grand ressort appelé Jacquemart qui la prend par deux oreilles et la pousse continuellement contre le bout de la vis, soit au moyen d'un collier brisé dont chaque moitié se loge dans une rainure NN faite vers l'extrémité inférieure de la vis; soit enfin ce qui vaut mieux au moyen d'un collier entier monté sur une portée ménagée au dessus de la tête de la vis et lié à la boîte-coulante par deux tringles qui traversent le corps du balancier; moyen que l'on voit employé dans de petites presses à cacheter fort anciennes.

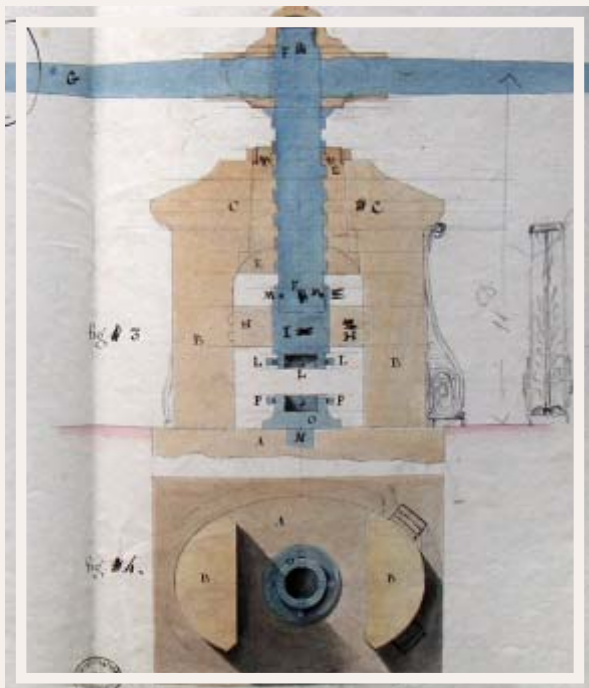
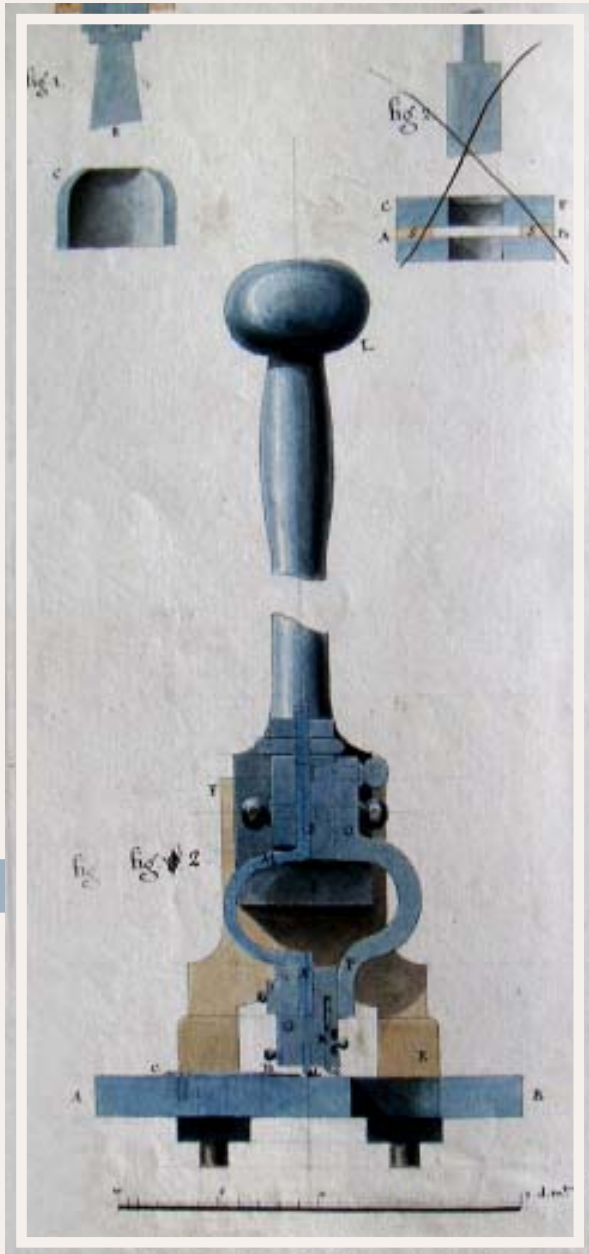
Sur le sol et au centre du balancier est fixée une boîte de fer O dont le fond doit être d'acier trempé et dans laquelle on arrête avec quatre vis de pression le coin inférieur.

Les vis de pression, tant de la boîte fixe que de la boîte-coulante servent aussi à centrer les coins, c'est à dire à les placer le plus au centre du balancier qu'on le peut au coup d'oeil et surtout à les mettre bien concentriquement l'un au dessus de l'autre; on y arrive peu à peu en détournant une vis, serrant celle opposée, puis vérifiant de temps en temps le centrage

d'après les empreintes qu'on en tire sur des flans de rebut.

La forme et les proportions des coins sont de la plus haute importance : il y a environ deux ans, ils étaient encore inégaux dans toutes leurs dimensions, et disposés pour celles de chaque balancier de la République. Tous en général étaient trop hauts et point assez larges tandis qu'il faut, comme je le prouverai facilement, leur donner la plus grande base possible avec très peu d'épaisseur. J'ai fait sur cet objet quelques observations et plusieurs expériences que j'ai mises sous les yeux de l'Administration des monnaies; elle a, pour les ateliers, ordonné une réforme; je n'ai pu cette fois, faire la correction désirée parce qu'il a fallu composer avec les dimensions des balanciers existants. Pourtant les coins sont devenus uniformes et à peu près aussi hauts que larges; et ils se forgent aujourd'hui cylindriques au lieu d'être à huit pans irréguliers qui souvent n'étaient pas d'accord avec la position des vis des boites.

On dresse le dessous des coins et on tâche de le rendre parallèle à la surface de la gravure; mais le talonnement qu'on emploie pour y parvenir est insuffisant; aussi est-on obligé quand on monte une paire de coins pour le balancier, de les caler avec de petites lamelles de fer que les ouvriers appellent freluchettes. Ces petites cales



transmettent le coup de la vis-maitresse sur de très petites portions de la surface du fond des boîtes, y forment bientôt des dépressions qui les détériorent et rendent les cales encore plus nécessaires et plus nuisibles. Les coins sont dépouillés tout autour de la gravure en forme de cône tronqué afin que les doigts de l'ouvrier qui pose les flans, puisse approcher assez près du centre pour chasser la pièce frappée et placer le nouveau flan.

Sur le bord de la gravure du coin inférieur et du côté opposé à la main de l'ouvrier vient s'appuyer sur une petite feuille d'acier horizontale et moins épaisse que le flan. Le bout de cette feuille présente une échancrure qui embrasse environ le sixième de la circonférence du flan; et contre cette échancrure qui lui sert de guide, le poseur glisse le flan pendant le relevé du coin supérieur.

Cette feuille s'appelle aussi ressort; elle a une queue quarrée qui entre dans le canon de même forme du porte-ressort, et y est maintenu très solidement par des vis. Le porte-ressort est ajusté sur la boîte fixe de manière à faire corps avec elle. La raison pour laquelle on a donné le nom de ressort à la feuille dont il s'agit, c'est qu'en effet elle en fait l'office et très utilement pour cette manière de monnaies : au moment que le flan placé contre elle reçoit le coup qui le marque, il s'aplatit et s'étale en tous sens; la feuille recule alors; mais quand le balancier se relève, la pièce frappée n'est plus comprimée entre les coins, la feuille réagit et détache la pièce de la gravure du coin inférieur; ce que ne pourraient faire les doigts du poseur. Le ressort ainsi que la queue se présentent perpendiculairement pour résister à l'effort de la matière du flan, ils ne cèdent que très peu ou point; c'est du porte-ressort que vient toute l'élasticité; et comme on le faisait autrefois très gros, ils ne fléchis-

saient presque pas : il en résultait que la tranche des flans était gâtée par une impression très profonde qu'y laissait l'échancrure de la feuille. J'en remédie en très grande partie à cet inconvénient en donnant au porte-ressort une forme recourbée et méplatte et ne lui laissant qu'un peu plus de place qu'il n'en faut pour détacher la pièce.

La vis-maitresse est taillée d'un pas à deux filets et rapide. Sa course est égale à son diamètre; ainsi après le choc, elle doit rebondir et se relever d'elle même : car la réaction qu'elle exerce contre son écrou est comme l'effort d'un corps pesant qui tendrait à glisser sur un plan incliné dont la hauteur serait à peu près le tiers de sa longueur, or le frottement de fer contre le cuivre est loin d'être le tiers de la charge.

On sait qu'il est indispensable au service du balancier que ce relevé spontané de la vis se fasse avec vitesse; ainsi la routine que l'on suit dans la taille de cette vis a-t-elle été sacrifié une grande partie de la force de pression à la crainte de ne pas avoir un relevé assez prompt; et fautes d'expériences qui fissent connaître le milieu où l'on pouvait s'arrêter, elle a conservé trop de course au pas de la vis.

Dans l'effort du balancier, l'écrou tend toujours à monter ; il faut donc qu'il soit extérieurement, ainsi que le trou dans lequel il est ajusté, plus large du bas que du haut et de forme conique ou avec plusieurs cylindriques. Il sait aussi de là qu'il doit entrer à sa place par dessous la voute du balancier et conséquemment qu'il ne peut être plus haut que l'arcade. Aussi dans les constructions connues du balancier la longueur de la vis (proportionnelle à celle de l'écrou) est limitée par la hauteur de l'arcade.

Un écrou trop court est vicieux sous plus d'un rapport :

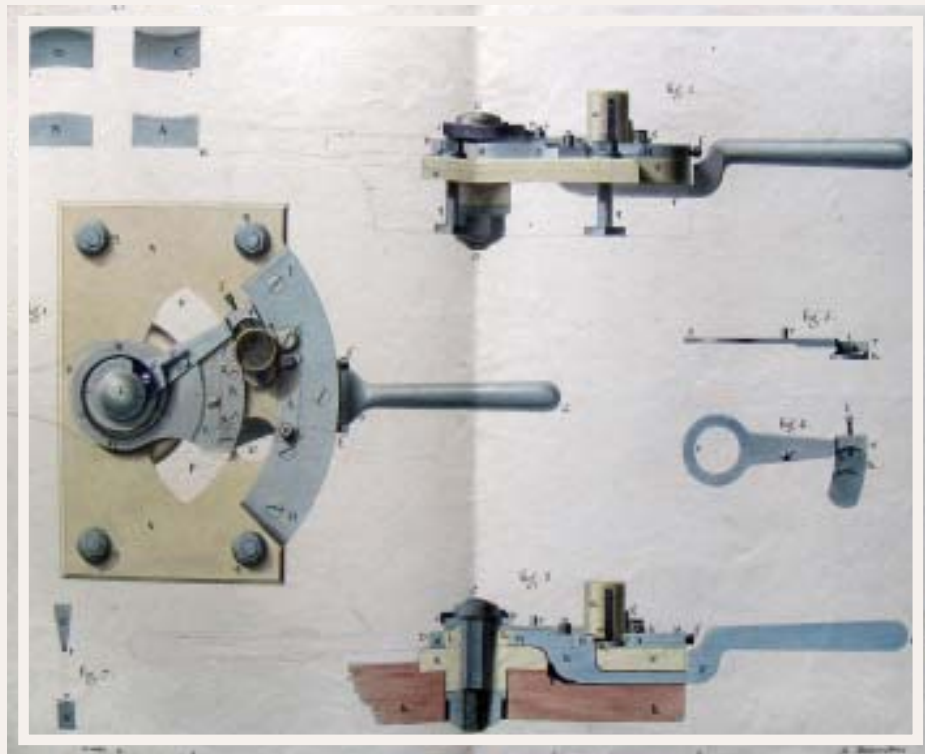
1/ la résistance qu'il oppose à la vis au moment du choc, est partagée entre tous les filets et quand le pas est déterminé, ils sont d'autant moins nombreux que l'écrou est plus court.

2/ Comme la force appliquée à la vis agit à la hauteur de la barre, elle tend à le renverser et augmente en haut et en bas, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, le frottement latéral de la vis contre l'écrou : et ce frottement est encore plus dur quand la distance de la barre à l'écrou est plus

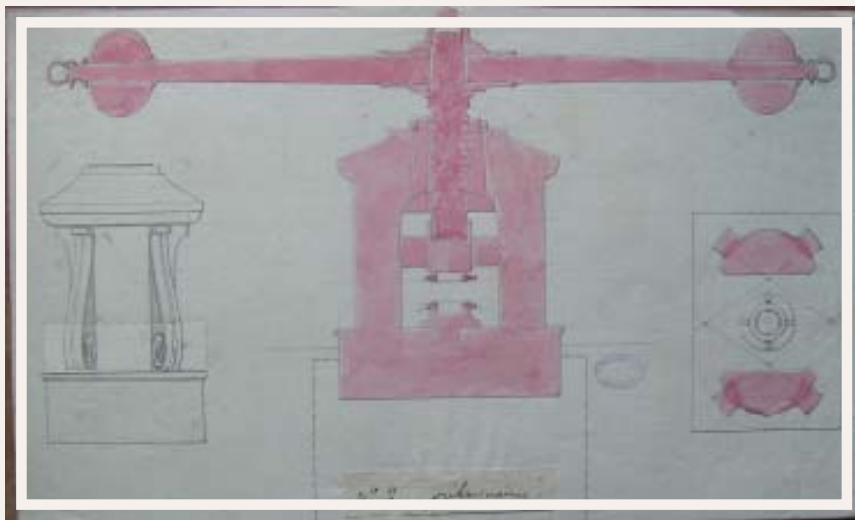
LA FABRICATION DES UNION ET FORCE

grande proportionnellement à la longueur de ce même écrou. Il en résulte que la vis écrase son écrou très promptement en s'usant elle-même. D'où naît une flagellation qui s'accroît de plus en plus et met bientôt l'écrou hors de service.

3/ Le balotage très nuisible à l'à-plomb et à la justesse de la frappe se produirait donc plus lentement si on allongeait l'écrou. On y trouverait aussi un autre avantage pourvu qu'on put ne pas laisser plus de longueur qu'auparavant au bout inférieur de la vis qui sort de l'écrou sous la voute; c'est qu'alors l'excentricité et le porte-à-faux du bout de la vis seraient encore moins considérables relativement au balotage déjà diminué de la partie supérieure. Mais vu la manière dont l'écrou se met en place dans le balancier comme on peut l'allonger ainsi que je l'ai déjà fait observé, qu'en élevant l'arcade en même proportion; et dans ce cas, le bout inférieur de la vis, qui doit venir joindre la boîte-coulante, serait plus long et toujours dans le même rapport avec la hauteur de l'écrou : donc le balotage se-



LA FRAPPE AU BALANCIER



rait aussi sensible au point de choc, à moins qu'on élevant la partie de la boîte-coulante sur laquelle frappe la vis; ce qui serait defectueux, car pour des raisons décrites plus loin on peut avec avantage augmenter la longueur de la boîte-coulante mais non pas l'épaisseur que laissent les creusures entre le coin qu'elle porte et le bout de la vis.

D'ailleurs faire l'arcade plus haute, c'est allonger les montants qui, par là peuvent fléchir et demandent à être renforcés; ce qui allourdit le corps du balancier, rend plus difficile l'agencement des diverses pièces et le montage des coins sous l'ar-

cade et y produit plus d'obscurité.

Passons à l'examen de la boîte-coulante et de la moise qui la dirige : cette boîte n'est point prise dans toute sa longueur par la moise qui ne peut avoir assez de hauteur pour cela, parce que les têtes de vis de pression de la creusure inférieure s'y opposent; et dans l'instant de la percussion la boîte-coulante en dessous de la moise de toute la quantité dont elle est descendue pour la frappe, plus du jeu nécessaire pour que dans le relevé, les vis ne viennent pas se briser contre la moise, plus de la distance du dessus de ces mêmes vis au bas de la boîte-coulante. On conçoit combien on perd de

précision dans la frappe par cet isolement de la boîte dans la partie même qui tient le coin et au moment où le coin va porter son empreinte sur le flan.

Tant pour avoir plus d'ajustement dans la moise que pour raccourcir le bout inférieur de la vis maitresse, on conserve à la boîte-coulante la plus grande longueur possible, mais alors la masse intermédiaire qui communique aux coins la pression de la vis, se trouve très épaisse et l'expérience m'a montré que le coup en était singulièrement amorti : j'ai essayé pour le rendre plus franc, de faire le noyau de la boîte-coulante tout en acier, alors la trempe ne pénétrait pas jusqu'au centre, et cela coûtait plus et ne valait pas mieux que d'y souder haut et bas deux mises d'acier d'environ trois centimètres d'épaisseur.

J'ai déjà dit que pour relever la boîte-coulante, on faisait communément usage d'un collier brisé. Le premier inconvénient de ce moyen est de nécessiter une rainure prise au dépend du corps même de la vis et dans la partie inférieure, c'est à dire là où elle fatigue le plus: aussi arrive-t-il fréquemment qu'elle se décolle sur cet endroit; le second est que la course de la boîte-coulante étant bornée soit par les vis de pression soit par l'écrou même de la vis maitresse. Si par inadvertance très ordinaire dans les ateliers on élève la vis un peu trop, on brise ou le collier ou les montants de la

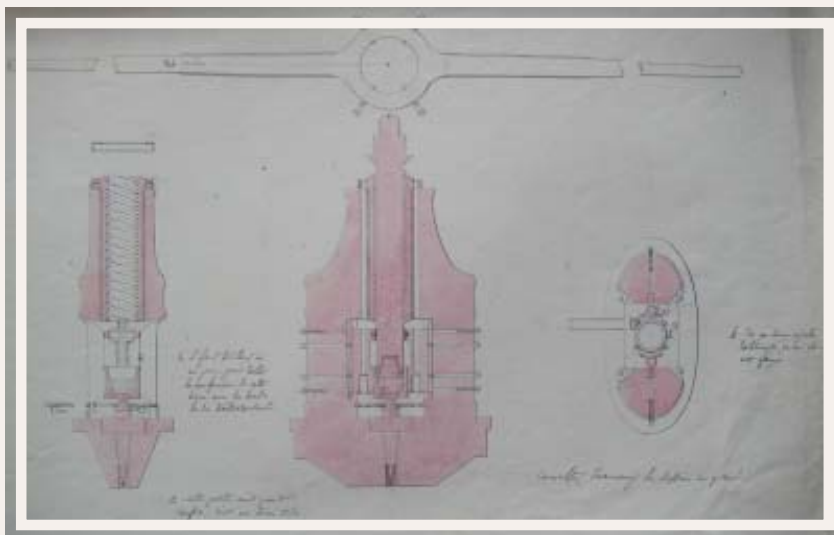
LA FABRICATION DES UNION ET FORCE

boîte coulante dans lesquels il est ajusté et souvent on endommage beaucoup la vis.

Je préférerais à un semblable collier, le ressort ou Jacquemart qu'on voit encore à quelques balanciers : il est vrai qu'il n'irait bien qu'avec un ajustement différent et plus soigné de la boîte-coulante dans la moise et qu'il exige trop de gâité dans celui cy-dessus. Il faudrait aussi changer la forme et la disposition car sa grandeur le rend embarrassant.

Revenons à l'usage du balancier en le supposant exécuté avec toute la précision dont cette construction est susceptible.

On frappe au moins deux mille pièces par heure. Une telle célérité ne laisse point au poseur le temps de bien arranger chaque flan contre le croissant du ressort, qui d'ailleurs n'est point un repère assez sûr pour le centrer exactement sur le coin. D'un autre côté les bords du flan point contenus, ils s'étalent en tous sens sous le coup du balancier, et ils le font irrégulièrement selon que l'ajustage les a laissés plus ou moins épais et que la gravure des coins, plus ou moins étendue ou profonde d'un côté que de l'autre, absorbe ou refoule plus de matière. D'où il arrive que



les pièces monnayées de cette manière ne sont jamais rondes et très rarement concentriques à leur gravure.

J'ai déjà dit que dans l'élargissement des pièces le ressort en gâtait la tranche. Ce même ressort altère aussi les ornements de leurs faces, surtout lorsque les coins sont neufs et que la gravure est bien vive; voici comment : à l'instant où le coin supérieur se relève, la pièce poussée horizontalement

par le ressort est forcée de glisser vers la surface du coin inférieur dans la gravure duquel une portion de la matière est engagée; cela ne peut se faire sans que les bords de l'empreinte de la pièce s'écorchent dans les parties opposées au ressort. Ce n'est que lorsque les contours de la gravure du coin commencent à s'user que ces écorchures cessent de défigurer les pièces; et dès ce moment tout est flou, c'est à dire man-

LA FRAPPE AU BALANCIER



que de netteté dans cette gravure et le coin devrait être changé et rebuté.

Je rajoute à ce texte un court extrait de la deuxième partie du Mémoire. Cet extrait évoque la fabrication des coins eux-mêmes :

Je n'entrerai pas dans les détails de la manière d'appliquer la gravure sur les coins. Je dirai seulement que la méthode qu'on suivait autrefois était très vicieuse et s'oppose à l'identité si désirable dans les monnaies. On avait des poinçons séparés de toutes les parties de la gravure et on les enfonçait l'un après l'autre dans

chaque. Ce fût le citoyen Tiolier qui conçut l'idée de rassembler le tout en un seul poinçon ????? . Il la communiqua au graveur général le Citoyen Dupré qui lui laissa faire ses essais; il eut un plein succès et les coins des pièces de trente sols maintenant en circulation furent les premières fabriquées de cette manière.

Depuis on cherche des procédés pour perfectionner l'identité des coins. Le meilleur est sans contredit celui dont le gouvernement vient de traiter avec le Citoyen Droz et qui consiste principalement à les contre tirer à chaud.

Ce test et les précédents corroborent notamment l'impression d'ovalie que donnent souvent les Union et Force. Afin d'objectiver un peu plus cette impression, j'ai effectué sur un échantillon d'UF qui représente un peu plus de 150 variétés présentes dans ma collection autrement dit. des frappes avec des paires de coins différentes, la mesure de deux diamètres : la hauteur et la largeur de l'avvers. Ces mesures ont été effectuées via un pied à coulisse électronique (achat suggéré par Philippe Bouchet que je remercie au passage). 30 % des pièces possèdent une différence entre ces deux mesures supérieures à 0,5 mm. Cette différence donne réellement, à l'oeil nu, une impression que les UF ne sont pas rondes mais ovales. Contrairement à ce qu'évoque Philippe Gengembre, l'ovalie ne semble pas être produite complètement au hasard puisque l'on observe qu'en moyenne les UF sont plus hautes (37,21mm) que larges (36,85 mm). On constate par ailleurs que les flans à Nantes ont des diamètres importants (hauteur et largeur nettement supérieures à 37 mm).

A suivre dans un prochain BN : l'expérimentation de la frappe avec virole.

Philippe Théret – ADF 481

<http://www.union-et-force.com>

contact : unionetforce@free.fr

STARTERKITS SLOVAQUIE SUR LE FORUM DES ADE !

Les Amis de l'Euro proposent, parmi leurs différents services, un forum internet (<http://www.amisdeleuro.org/forum>). Les inconditionnels de ce forum ont eu la joie de recevoir leurs starterkits de Slovaquie parmi les tous premiers !



Grâce à Clément Caudron, ADE 680, une commande s'est organisée entre les membres habitués du forum, et chacun a pu se procurer les starterkits de Slovaquie pour la somme de 22 euros (valeur faciale de 16,60 euros, soit 500 couronnes slovaques).

Clément s'est ensuite procuré les 50 starterkits commandés directement auprès de l'institut monétaire slovaque. On peut voir sur les illustrations jointes la réception du colis (presque 13 kg !).

Pas encore membre ? Rejoignez la communauté des Amis de l'Euro :

<http://www.amisdeleuro.org> !

Au fait, « starterkit », en slovaque, se dit « *Štartovací balíček* » !

Olivier Fournier

TÊTU COMME UN GRAND BRETON

Ce n'est pourtant pas l'insularité, voir le cas de l'Islande, autre île, mais les Anglais restent très majoritairement contre l'adoption de l'euro. Un sondage récent publié par Les Échos montre que malgré les événements et l'effondrement de la livre Sterling (qui ne vaut plus qu'un euro !), plus de 70% des Britanniques sont *no-euro*. La même proportion considère que la chute de la Livre n'est pas un motif de rejoindre l'euro ! À ce propos et pour fixer les idées, exprimé en francs pour ceux dont les voyages en Angleterre sont loin, dans le temps, la Livre oscillait autour de 10 francs alors que l'euro, comme chacun sait, vaut 6,55 francs : on visualise mieux la chute.

Certes, il s'agit d'une dévaluation compétitive, la baisse est orchestrée par le gouvernement britannique et c'est d'ailleurs une bonne illustration de ce qui se serait passé en Europe si l'euro n'avait pas existé : chaque gouvernement se serait acharné à effondrer sa monnaie pour améliorer son potentiel à l'exportation et relancer l'activité... Quand les Anglais vont-ils considérer que le jeu de la baisse de la monnaie à l'italienne ou à l'espagnole du temps de la Lire ou de la Peseta n'en vaut pas la chandelle et que rejoindre l'euro est préférable ? Apparemment, même pas à moyen terme...

PAS ENCORE CONFIRMÉ DANS LES FAITS MAIS SEMBLE CRÉDIBLE

La Belgique cesserait bientôt de frapper ses monnaies et passerait commande à des Monnaies étrangères ou à des fabricants privés.

C'est ce qu'annonce le site www.trends.be en donnant comme date 2010 et comme suite des événements la décision de politiques. Lisez l'article, il est très clair.

Loin de moi l'idée de me mêler de ce qui ne me regarde vraiment pas mais ce serait quand même un nouveau symbole de l'unité nationale belge qui disparaîtrait si la Monnaie royale de Belgique devait fermer ses portes au profit de frappes « délocalisées » (en Chine ?).

**TOUT VA BIEN EN SLOVAQUIE**

La période de double circulation s'est terminée comme prévu et seul l'euro circule maintenant en Slovaquie, pas de cas de contrefaçon ni d'escroquerie signalé, l'accueil a été aussi bon que possible.

Un point intéressant sur le recul de la notion de « service public » dans les banques européennes par l'exemple de la Slovaquie : les couronnes pièces et billets seront échangées gratuitement, pièces jusqu'au 30 juin et billets jusqu'au 31 décembre 2009 mais ensuite les banques auront droit de prélever une commission...

**POTIN**

Il semblerait que la Monnaie de Paris ait perdu les marchés de Malte et du Luxembourg. Numismatiquement parlant, aucune importance pour Malte puisque ces pièces ne portent pas les différents français, dommage pour le Luxembourg qui portait nos couleurs.

SEPT ANS APRÈS...

Les Français n'ont pas oublié leurs francs. C'est le titre d'un article du Figaro et la conclusion d'un sondage sur la monnaie utilisée par les Français pour l'évaluation de la valeur des biens achetés ou vendus.

L'article est long et très intéressant, quelques extraits saignants : « Selon l'Insee, qui a publié en avril dernier une étude sur le sujet, plus d'une personne sur quatre pense encore uniquement en francs pour ses dépenses alimentaires. Même pour des achats quotidiens et de montant limité, seulement, 55 % des Français pensent systématiquement en euros.

**TEST EN BELGIQUE**

Les commerçants belges, exaspérés par les 1 et 2 centimes, ont lancé un projet pilote. Tous les commerçants d'une zone devaient arrondir tous leurs prix et voir si une caisse sans petites pièces rouges était viable.



Apparemment, le test est concluant, il ne resterait plus qu'à généraliser cela à toute l'Europe pour que nos séries d'euro soient amputées de deux pièces... Non ! Utilisez les petites pièces, après tout, c'est quand même 6 et 12 centimes de franc ! Tout lire sur l'affaire sur le site de RTLinfo.br

Les plus de 55 ans sont cinq fois plus susceptibles d'utiliser le franc que les jeunes de moins de 25 ans, les ruraux 60 % plus que les Parisiens, et les diplômés de l'enseignement supérieur deux fois plus que les non-bacheliers.

Et le phénomène s'accroît pour des biens au prix élevé, ou dont la fréquence d'achat est rare, comme un appartement ou une voiture. Là, d'autres particularités apparaissent. « Les femmes ont davantage tendance à convertir mentalement les prix des voitures en francs, ce qui est probablement lié à un intérêt plus faible que les hommes pour ce bien », relève Maël Theulière, de l'Insee.

LES GENS DE LA MONNAIE DE PARIS SONT SYMPAS !

Rien de surprenant pour nous de lire cela depuis la nouvelle équipe mais ce qui étonne c'est que cela provient d'un numisblog américain, celui de Tom Michael, l'un des journalistes de Numismatic News, et l'un des contributeurs majeurs des SCWC, les World Coins.

Je traduis et cite un extrait, ne boudons pas notre plaisir de voir notre Monnaie et son Président reconnus à l'étranger :

« En réalité, ce que j'ai observé l'année dernière lors du Forum Mondial des Ateliers Monétaires, est que c'est la présentation de la Monnaie de Paris qui a donné le ton général pour la réunion de cette année.

Christophe Beaux - le Président Directeur Général de la Monnaie de Paris - a parlé avec passion des efforts de la Monnaie de Paris pour se ressourcer à sa base nationale de collectionneurs. Beaux nous a expliqué que la Monnaie de Paris défi-

nissait un nouveau programme de monnaies commémoratives, axé sur les goûts, désirs et besoins des collectionneurs français : moins de types, des sujets appréciables et des visuels innovants. Avec ce discours,



Beaux a marqué le chemin que devaient suivre les Ateliers Monétaires du Monde en 2008. Il a fait le bon choix, compte tenu de la tenue du marché numismatique pour l'année dernière, les autres ateliers en ont perçu la sagesse et l'idée directrice.

Pour cette année, je m'interroge. Qui va aller de l'avant, sortir de la foule et montrer une réflexion en profondeur, celle qui renforce notre passion et nos métiers ? Rendez-vous à Berlin. »

UN VRAI SUCCÈS !

Plus de 4 millions de téléspectateurs, des dizaines de courriers reçus à la MdP et des dizaines de coups de fil au standard. Pour l'anecdote, la MdP a reçu un courrier d'une maman dont le fils veut travailler à la Monnaie et qui demande le cursus à suivre pour ce faire !



Vous pouvez voir les trois reportages de l'émission sur le site de « Des racines et des ailes » et pour les familiers de la rue Vivienne, ne pas manquer ensuite le reportage sur les passages qui longent notre rue avec particulièrement l'Arbre à Cannelle, une excellente cantine locale, bon marché et sympathique.

EUROS PRÉCIEUX

- Les 10 et 25 euros argent 2009 sortiront le 25 mai dans les Bureaux de Poste
- Les 250 euros or 2009 pourront être souscrites à compter de juin pour une livraison en septembre



- Les 100 euros or 2009 pourront être souscrites à compter de septembre pour une livraison en décembre
- Les 5 et 15 euro ne seront pas réémises en 2009.

HTTP://WWW.AMISDELEURO.ORG

LES AMIS DE L'EURO

Si chaque adhérent recrute un nouveau membre :

- C'est plus de bénévoles pour de nouveaux services
- Davantage d'information
- Une représentation accrue
- Un poids plus important face aux institutions

FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS
(Adhésion modique de 10 Euros par an)

EURO LES AMIS DE L'EURO 36 RUE VIVIENNE 75002 PARIS FRANCE

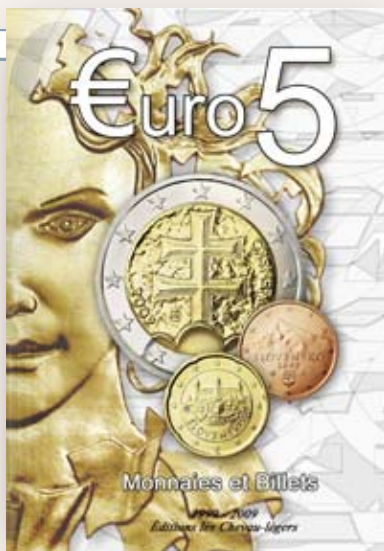
EURO 5 ARRIVE ENFIN !

Nous l'attendons impatiemment notamment avec l'introduction des nouveaux pays de la zone Euro (Malte, Chypre, Slovaquie), la nouvelle référence sur la monnaie unique « Euro 5 » débarque prochainement en librairie !

Pour encourager cette sortie, les Amis de l'Euro pourront l'obtenir à un tarif pré-vente spécial de 9,90€ lors d'une Commande Groupée en février (au lieu de 12,5€).

La grande nouveauté c'est bien sûr la Slovaquie mais aussi la célébration des 10 ans de l'Euro et plusieurs autres thèmes tous aussi intéressants !

Pour ainsi dire, nous ne devrions pas être déçus de cette nouvelle édition !



Jessy Royer

MESSIEURS, POUR LA SAINT-VALENTIN - 14 FÉVRIER, OFFREZ LA 5 EURO CHANEL !



ORAGES

Je regroupe sous ce titre quelques articles glanés dans la presse et qui, contrairement aux discours lénifiants de nos ministres, pointent des dangers imminents qui menacent les fragiles équilibres qui subsistent péniblement.



Dans *Le Monde*, « Barack Obama déclare la guerre monétaire à la Chine ». En français courant, mener une guerre monétaire signifie pratiquer systématiquement la dévaluation compétitive, ce dont nous avons été sauvés par l'euro à l'intérieur de l'Europe.

Pourquoi pratiquer des dévaluations ? Pour baisser les prix à l'exportation des produits

Dans *Courrier International*, « L'Euroland au bord de la Crise » explique qu'une monnaie commune ne suffit pas pour exonérer les gouvernements de tout effort de rigueur et de bonne gestion.

Comme d'habitude du temps des monnaies nationales, le Sud et le Nord s'opposent économiquement sauf que nous sommes là à l'intérieur de l'Europe et à l'intérieur de la zone euro. Grèce, Espagne, Italie, pour des raisons très différentes, se retrouvent avec des déficits monstrueux et doivent pour emprunter payer des taux d'intérêts plus élevés que les pays vertueux.

En son temps, nous étions violemment anti-euros car nous pensions que la zone euro telle qu'elle était étendue n'était pas une zone économique optimale et qu'elle ne serait pas viable. En effet, les USA sont



nationaux et donc stimuler l'activité tout en renchérissant le coût des importations. Les exemples abondent déjà (Livre sterling effondrée...) et une guerre monétaire au niveau continental entre Chine et USA ferait une victime collatérale majeure : la zone euro qui se retrouverait avec un Euro très fort et des exportations exsangues. Il y a tout à parier dans ce cas de figure que des barrières douanières seraient réinstallées pour bloquer les flux d'importations provenant de Chine et des USA, bref un retour de trente ans en arrière et des dégâts pour tous.

une zone économique optimale : s'il y a du travail à San Francisco et du chômage à Chicago, les gens vont faire sans problème les milliers de kilomètres pour se réinstaller. En Europe, s'il y a du travail à Gdansk et du chômage à Perpignan, aucune chance que les Perpignans aillent à Gdansk. Par ailleurs les compétitivités des économies sont tellement différentes qu'à la fin du jeu, les perdants vont demander aux gagnants de payer les notes. Aux USA, la Californie paye pour la Louisiane... il existe un gouvernement US, il n'y a pas de gouvernement européen.

Il peut arriver un moment où les perdants, acculés, n'auront pas d'autre solution que de sortir de la zone euro, un peu de populisme aidant...

Là encore, méfiance sur la monnaie papier, mieux vaut placer dans des valeurs réelles...

Encore dans *Le Monde*, un rappel de Pierre-Antoine Delhommais, à propos de Maurice Allais, la crise était prévisible et prévue, il suffit de relire Allais, dont il cite des textes de 1998 qui sont cisaillants de pertinence. Notons d'ailleurs que la vraie question n'a jamais été « si cela allait exploser » mais « quand cela allait exploser » et il est exact que si 1+1 font toujours 2, à la fin du jeu, dans le cas de l'économie, personne ne sait quand exactement 1+1 cesseront de faire 3,5 ou 0,75.

Ce qui est le plus émouvant dans les citations de Maurice Allais, c'est lorsqu'il parle de la crise de 29 comme ayant déclenché sa carrière d'économiste : *La crise de 1929, Maurice Allais la connaît par cœur. C'est elle qui a décidé de sa vocation d'économiste. Quand il sort major de Polytechnique, il se destine à une carrière de physicien. Mais un voyage aux Etats-Unis, en 1933, alors au creux de la Grande Dépression, lui fait prendre un autre chemin. "C'était un spectacle incroyable, les gens en étaient réduits à la mendicité, explique-t-il. C'était un phénomène profondément étonnant auquel aucune explication satisfaisante n'était donnée."*

A propos, le livre ci-contre ne semble pas disponible... il y a des éditeurs dont on se demande s'ils font leur travail ou on déjà fait faillite ?



QUE FAIRE ?

Toujours le même conseil, achetez des valeurs réelles, tangibles, objectives et dont vous sachiez juger. Ne soyez pas obligé de faire confiance à un « conseiller », voyez ce qu'ils ont fait, sachez juger par vous-même.

Si vous voulez investir dans des entreprises, suivez le conseil de Warren Buffet : investissez dans ce que vous comprenez. Fuyez tous les fonds opaques où au final ni vous ni personne vous n'avez plus aucune prise sur ce qui se passe.

Si possible, choisissez des valeurs tangibles qui soient de plus transportables et internationales... de la numismatique classique, par exemple : un beau denier d'Othon, une 100 francs en Or ou un double louis de Louis XVI auront toujours leur valeur, alors qu'un billet de banque en papier, en cas de guerre monétaire, se rapprochera de plus en plus de zéro, puisque la logique même d'une guerre monétaire est pour un pays de dévaluer au maximum sa propre monnaie...

Je prêche pour ma paroisse ? Normal, j'ai choisi ce métier non seulement par passion mais aussi par raison. Ce que l'entreprise accumule en stock, c'est comme les bons cognacs, cela bonifie avec le temps ! N'oubliez pas que le papier, c'est du papier, et que autant que poussière retourne à pousser, le papier retourne au papier... Ne restez pas éternellement sans investir avec de l'argent en banque, c'est l'équivalent d'être assis sur un matelas de papier. Mais il y a pire à venir.

À force de baisser les taux d'intérêts et de baisser les monnaies pour faire repartir l'activité, les gouvernements vont buter sur le taux d'intérêt zéro et le plus désespéré d'entre eux finira bien par décréter des taux d'intérêts négatifs. Inapte ? Non, déjà vu et parfaitement faisable dans un monde où l'argent est dématérialisé et virtuel.

Si les gouvernements veulent obliger les populations à consommer et à investir dans les entreprises et l'immobilier, une seule solution radicale : les taux d'intérêts négatifs : à la fin de l'année vous avez moins d'argent sur le compte que ce que vous aviez au début.

Vous avez donc tout intérêt à le dépenser - donc à faire tourner l'économie - ou à l'investir, donc à palier au manque de crédits du à l'incurie des banques.

Que vaudra l'argent lorsqu'il sera affligé de taux négatifs ?

Mieux vaut investir avant, encore une fois dans des biens tangibles.

Michel PRIEUR

PAPIER-MONNAIE 13

Banque de France, collection Morin

RÉSULTATS

Bilan général

873 billets vendus, soit 67%, pour un total de **276167 euros**.

PAPIER-MONNAIE 13 est une très bonne vente, même si le nombre de lots vendus en première phase est légèrement inférieur aux ventes précédentes (nous réalisons en général plus de 70%) le prix total réalisé est nettement supérieur. La phase des invendus se déroule bien et les 80% de vente totale sont dépassés.

Le nombre de participants est stable mais les offres sont à la hausse.

Comme toujours une vente-sur-offres présente une photographie du marché. Avec PAPIER-MONNAIE 13 les informations sont nombreuses.

Les records

Billet le plus cher :
lot 11 : 8450 euros



Un record pour le plus commun des billets du XIX^e, mais aussi un des trois plus beaux exemplaires connus. Logique parfaitement respectée pour ces billets les plus chers : sur les quatre premiers : 3 billets du XIX^e et le Flameng.

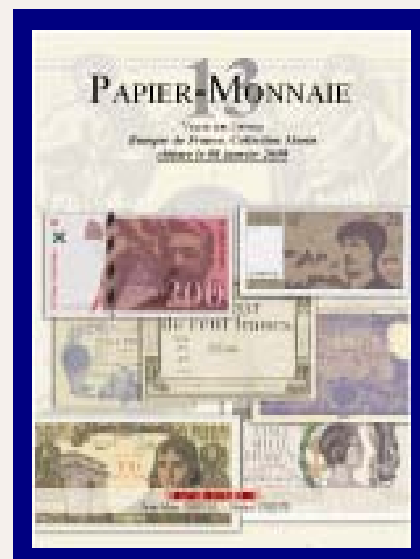
Plus grosse offre : En bonne logique, l'offre maximum reçue correspond au prix réalisé le plus haut : 12222 euros sur le lot 11, une autre satisfaction pour ce collectionneur qui l'obtient à 8450.

Meilleure affaire : Sans conteste, la paire de Bojarski, avec une offre à 12000 euros l'heureux gagnant à 5000 euros est certain d'avoir fait un bon achat. Hasard du calendrier le jour de la clôture de la vente Europe1 consacrait une heure aux faux billets et un bon quart d'heure uniquement à l'affaire Bojarski. Les occasions d'obtenir une paire avec numéros identiques sont rares, une autre paire ne se représentera pas de si tôt !

Surprise :



Un Quentin de la Tour à plus de 2000 euros ! Qui l'aurait imaginé ? Le E.74 avec ses 2100 euros de prix réalisé prouve à quel point les collectionneurs des émissions modernes sont engagés dans une logique « à l'américaine ». Billet d'exception : prix d'exception.



LE NEUF : Incontournable ? NON ! La vente était composée à 44% de billets en état NEUF ou pr.NEUF.

La proportion de ces qualités sur les billets vendus en première phase est de 45%.

Toutes les qualités, peu ou qu'elles soient correctement décrites et proposées à un prix cohérent, peuvent trouver preneur.

ESTIMATION... et AUTOSATISFACTION...

Les 873 billets effectivement vendus ont réalisé un chiffre total de **276167 euros**.

L'estimation faite pour ces 873 billets était de **278151 euros...**

Le prix réalisé est donc exactement celui estimé ... à 1% près ! (hors frais)

INTERNET :

Le catalogue est accessible gratuitement en ligne à l'adresse : http://vso.numishop.eu/boutique1.php?boutique=vso_bi&catalogue=13

Ne manquez pas le site de Claude Fayette et pensez à participer à l'INVENTAIRE pour vos raretés du XIX^e, du XX^e et du Trésor !

<http://www.fayette-editions.com/inventaire.php>

**Les billets les plus demandés :
Le top 5 !**

lot 815 : 23 offres



Berlioz A.283 une offre exceptionnelle pour un 10F Berlioz non fauté : 1911 euros. Un prix réalisé à plus de 1000 euros, du jamais vu !

lot 797 : 22 offres



Encore un Berlioz ! Mais cette fois pour un fauté extraordinaire avec un prix réalisé à 2372 euros, la bataille a été rude le record réalisé est à la hauteur de la rareté du billet.

lot 1134 : 21 offres



Le Montesquieu n'est pourtant pas un billet dans la lumière par rapport à ses contemporains, ces 21 offres et un prix jamais vu vont le propulser sous les feux de la rampe !

lot 1029 : 20 offres

Pour un faux Delacroix classique, une fois encore un record d'ordres. Est-ce le fait du faux ou le fait du Delacroix ?

**lots 1245 à 1248 :
18 à 20 offres !**



Des records pour des échantillons... est-ce la confirmation que BILLETS 50 est venu au bon moment et a ouvert des portes ?

**CAS PARTICULIERS:
LES SPECIMEN**

Depuis bien longtemps nous insistons sur la rareté et l'intérêt des SPECIMEN de la Banque de France : qualité magnifique, rareté évidente et vérifiée, prix encore raisonnables...

Dans PM13 : les 14 SPECIMEN proposés sont vendus et tous nettement au-dessus des prix de départ. Si l'on considère ces 14 lots séparément : l'estimation était de 10550 euros, le prix réalisé est de 11680 euros !

Soit 20% au-dessus des estimations.



10 offres sur le 5 F Berger !
La plus haute à 1300 euros...
un prix exceptionnel de 821 euros

ET MAINTENANT ?

Dans quelques semaines, la nouvelle édition du Fayette poche sera disponible.

Bien entendu, les résultats de PM13 seront pris en compte. Le but de Claude Fayette est d'ajuster au mieux ses cotations et de tenter de percevoir au travers du nombre d'offres, des demandes, des questions, des informations récoltées... comment s'orienter concrètement la «billetophilie» si chère à son cœur.

Bien entendu, je ferai mon possible pour l'aider, tout en maintenant une discrétion absolue sur les participants aux ventes.

À peu près tous les points sur lesquels nous insistons depuis des années sont en voie de se confirmer :

- retour en grâce des billets XIX^e quelles que soient les qualités, et avec des prix réalisés très prometteurs.

- forte progression des émissions modernes (avant-dernière gamme).

- spécialisation des collectionneurs provoquant une forte hausse de certaines variétés et de tout ce qui est hors du commun pour certains types.

- forte augmentation des numéros spéciaux : les plus petits comme les plus grands.

- renouveau des Specimen, épreuves, essais etc... mais aussi réelle demande d'échantillons et autres collections parallèles.

- maintien et même augmentation des prix : le billet de collection, même en période de crise, reste une valeur sûre.

Jean-Marc Dessal

**PAPIER-MONNAIE 14
BANQUE DE FRANCE**

JUIN 2009

**à réserver dès
aujourd'hui**

100 FRANCS FEZZAN OU FAISAN 100% ?

Suite au récent passage en vente sur ebay de 3 billets surchargés FEZZAN (n° 280287974933 - 280287976016 - 280287977290) provenant d'après le vendeur d'une importante collection de billets de la 2^e guerre mondiale, nous nous permettrons ici quelques petits rappels et émettrons quelques hypothèses et tenterons des conclusions.

Pour remplacer les émissions italiennes après la prise de la Libye il fut décidé dans l'urgence et la nécessité de surcharger des billets de l'AOF d'un cachet RF - FEZZAN. Il est mentionné dans les archives que seuls 200.000 billets de 5F ont été surchargés, ces billets étaient paraît-il neufs. À 25.000 billets par alphabet (le I semble ne pas exister, comme pour les billets de la BdF) cela nous donnerait 8 alphabets autour de D4892-085 qui est l'exemplaire représenté au n° KL 514 et dont l'authenticité est d'autant plus certaine que mon exemplaire D4892-080 m'a été cédé par un collègue de bureau, fils d'un officier de la 2^e DB de Leclerc.

Cependant, il se retrouve beaucoup de

surchargés de 5F en dehors de la plage d'alphabets 4884-4901, mais aussi des 25F et 100F de cette série (Pick M10-M11) dont la présomption d'authenticité est très forte *mais sans jamais avoir été prouvée*. On citera qu'une petite quantité de 25F aurait été retrouvée dans les archives d'un responsable en charge de ces opérations de surcharge, un 100F aurait été cédé par un ancien militaire en charge de tamponner ces billets et un 100F est au musée de la 2^e DB à St Germain en Laye. En se remettant dans le contexte de l'époque, on peut facilement imaginer que des engagés venant de l'AOF avec quelques billets en poche ont demandé de faire discrètement une surcharge qui leur permettait de donner cours légal et local à leur pécule importé, ou plus formellement qu'un ordre a été donné de surcharger ces billets importés ou un fond de caisse local, voire les deux. Ceci pourrait expliquer la présence de ces billets de 25F et 100F dont les dates sont toujours les premières.

Le procédé utilisé a été celui de surcharges



manuelles par cachets de linoléum.

Sans faire de longues études

de laboratoire sur la tenue à l'usure du linoléum, on peut

penser qu'au bout de quelques milliers d'utilisations un cachet de cette nature n'était plus très présentable et nécessitait son remplacement.

AUTHENTICITÉ DES SURCHARGES ?

En imaginant encore une cadence de fabrication d'une surcharge à la seconde, on arrive à 55 heures 30' environ, soit environ 2,5 jours de travail en s'y mettant à 3, ce qui fait quand même 666666 cachets par préposé en 3 jours, ou autrement dit une activité proche de la sanction disciplinaire.

Michel Prieur témoigne en revanche que, lorsque cherchant un job après son bac il travailla à composer des formulaires aux Impôts de Versailles, le rythme standard et administratif était de 3000 compostages par jour. En tenant compte de la chaleur libyenne et des circonstances, sans parler du fait que l'encre des tampons n'était pas automatique au Fezzan comme il l'était dans le compostage en 1973, on peut fixer ce chiffre de 3000 comme un maximum absolu, donc 60 jours/homme.

Ces différentes considérations nous amènent à penser que plusieurs cachets ont du être utilisés ; ces cachets étant certainement de fabrication locale et artisanale il est probable qu'ils ne sont pas tous rigoureusement identiques.

Il est aussi possible et très probablement que le chiffre de 200.000 billets ait été une autorisation de fabrication et non pas une fabrication effectuée en totalité.

Regardons la quinzaine d'exemplaires de surcharges à notre disposition et faisons quelques constatations simples :

- tous les 5F que je connais sont datés du 10-03-1938
- les 25F que je connais sont datés du 1-5-1936 (un exemplaire), 15-12-1936 (un exemplaire) et 10-3-1938 (sept exemplaires)
- les cinq 100F que je connais sont datés du 17-11-1936 (1^{re} émission de moins de 88 alphabets ; nettement plus rare que celles des 11-1-1940 et 10-9-1941 mais loin d'être introuvable)
- tous les tampons présentent des manques d'encre, soit dans le cadre, soit dans les caractères
- le cadre présente dans la très grande majorité des cas des ondulations, probablement dues à la faible dureté du matériau utilisé
- tous les tampons, sauf un 5F D4892-407 de frappe faible, présentent une barre horizontale plus ou moins marquée à gauche du sommet du A



DEUX 5 FRANCS FEZZAN AUTHENTIQUES

100 FRANCS FEZZAN OU FAISAN 100% ?

Et maintenant comparons-les avec les billets proposés :

- les billets supports semblent authentiques, heureusement
- le 5F est daté du 15-3-37
- le 25F est daté du 10-3-1938 et le 100F du 17-11-1936
- les tailles des cachets sont égales à celles de ceux connus



LE 25 FRANCS FEZZAN COLLECTION E.MARTIN

- les 3 surcharges sont identiques
- les 3 surcharges sont quasiment sans manque d'encre dans le cadre et jamais dans les lettres
- les cadres sont parfaitement rectilignes
- les surcharges ne présentent aucune croissance au sommet du A

On en déduit immédiatement que cette fa-

brication a utilisé le même cachet, est non conforme aux 5F surchargés connus, est faite avec un tampon plus dur et avec une application plus soignée que les exemplaires déjà répertoriés.

Peut-on dire que ces surcharges soient authentiques? A cette question la réponse n'est pas binaire mais plutôt probabiliste : oui si l'on admet des frappes de complaisance faites avec des cachets différents, non si on admet que seuls 200.000 billets neufs de 5F sont bons, et probable si l'on admet les surcharges de complaisance à l'époque, probabilité plus ou moins grande en fonction de critères issus de comparaison que l'on retiendra, probabilité que je qualifierai personnellement de voisine de zéro pour ces exemplaires.

Et ce indépendamment du fait que les annonces reprennent la carte illustrant l'ouvrage de M Kolsky « Le Papier-Monnaie de Sièges et de Campagnes de l'Armée Française », donc faites par un vendeur très bien informé et qu'elles précisent que les retours ne sont pas acceptés.

Certes, le vendeur prétend avoir une bonne origine, une vieille collection spécialisée...

LE CACHET ÉTAIT TROP BEAU

mais outre le fait que l'on aimerait voir les autres éléments de cette passionnante ancienne collection, Michel Prieur a une anecdote pour illustrer la question des origines comme preuve d'authenticité :

Deux frères s'étaient engagés à la Légion des Volontaires français contre le Bolchevisme durant la II^e guerre mondiale. Ils réussissent, à la débacle, à désertier et à rentrer en France se fondre dans la population. Bien évidemment, ils ont abandonnés leur uniforme et leur insigne de la Légion au fin fond de la Prusse...

Ils arrivent à échapper aux problèmes de la Libération et aux exécutions sommaires et, dans les années 50, voient un jour aux Puces, totalement par hasard, un petit lot d'insignes de la Légion. Ils en achètent deux en souvenir pour remplacer ceux perdus.

Quarante ans après, les deux frères sont décédés et un héritier retrouve les insignes qui sont maintenant très recherchés et il les présente à un spécialiste de la période qui les condamne comme faux... Stupéfaction du vendeur, compte tenu de la provenance. Il fut finalement établi qu'ils n'étaient pas originaux et que ceux achetés aux Puces après la guerre étaient des faux pour collectionneurs, ce que les deux frères n'avaient évidemment pas vu en les achetant.

Provenance parfaite et pourtant objet

faux... l'histoire a été racontée dans les années 80 par un vieux professionnel pour illustrer le fait qu'une bonne provenance est une très grosse présomption favorable mais jamais une preuve absolue.

Mais en conclusion les vraies questions ne sont-elles pas plutôt de savoir quelle attitude avoir en face de surcharges, surtout rares, et quel montant accepter de payer lorsque toutes les garanties ne sont pas au rendez-vous?

Je conseillerai d'abord de demander le pedigree de la trouvaille : objet de famille, faible valeur donnée sur un vide grenier, vieille collection (la copie de livret militaire de l'officier payeur n'est malheureusement pas toujours possible, surtout dans le cas de surcharges monétaires caricaturales chouannes)...! Ensuite, il faut la comparer avec d'autres exemplaires connus, et pour finir surtout ne pas hésiter à demander conseil.

Quant au prix à y mettre en cas de doute, il reste à la discrétion de vos moyens, de votre passion du jeu de hasard, mais surtout de l'évaluation du « prix du neuf », raison deux fois invoquée pour expliquer l'absence du 100F dans ma collection: quel est le coût de l'objet non surchargé augmenté de celui d'un cachet fait maison par un petit artisan doué ? Chinois par exemple...

Éric MARTIN

Références :

Numismatique et Change n°158 p32
JL Aubert : *Les Billets de la Banque de l'Afrique Occidentale Française* – 1997



M Kolsky : *Le Papier-Monnaie de Sièges et de Campagnes de l'Armée Française* – 1998

Kolsky-Leclerc : *Les Billets Africains de la Zone Franc* - 2000

NOTE DE MICHEL PRIEUR

Nous partageons tout à fait l'opinion d'Eric Martin, à savoir que la probabilité que ces trois billets soient pourvus de surcharges authentiques est proche du zéro absolu. En revanche, tant pis pour les enchérisseurs qui ont été une fois de plus jeter leur argent par les fenêtres : si 23 totos enchérisseurs vont encore miser dans des ventes à pseudo cachés... grand bien leur fasse !

UN MAIL INTÉRESSANT

Bonsoir,

je me permets de vous contacter une fois encore (je sais que je devrais utiliser la liste de diffusion des ADF mais je préfère vraiment, dans un premier temps, avoir votre avis) car à l'heure actuelle je m'interroge très sérieusement sur ce que je vois... (et m'en inquiète).

Nous nous sommes rencontrés au dernier salon du SNENNP, nous vous avons alors fait part avec un de mes amis de notre volonté de devenir numismates professionnels.

Seulement voilà... aujourd'hui, ne serait-ce qu'en comparant leur prix de vente aux côtes de l'euro 3 (de l'euro 4 aussi), du Franc VII, mais aussi en repensant aux prix auxquels elles se vendaient par le passé (même si parfois certains étaient exorbitants) on constate une incroyable perte de valeur des monnaies en général. Ce qui remet en cause ce projet.

Je suis aujourd'hui à la fois surpris et inquiet. Pouvez-vous s'il vous plaît m'expliquer, en quelques mots, les raisons de

ce phénomène (je pense notamment aux euros du Vatican) et me dire si selon vous la situation a une chance de s'améliorer ?

Bien cordialement,
Frédéric DIOP
ADF 646
ADE 734

Bonjour !

Si vous aviez discuté il y a quelques années avec certains professionnels, nous par exemple, vous auriez entendu un discours très clair à savoir que les euros du Vatican étaient fabriqués en trop grande quantité et qu'ils étaient non seulement spéculés mais que leur marché était truqué par la rétention volontaire de la part de professionnels italiens premiers servis et que les cotes atteintes à l'époque étaient démentes... ne vous étonnez pas aujourd'hui que les prix baissent sur certains produits phares et super-marketés de l'euro.

À terme, cela remontera, bien sûr, mais jamais à des niveaux idiots... Les collectionneurs n'ont pas à craindre (sauf ceux qui

ont vraiment très mal acheté) car ils ne sont pas, comme un professionnel, tenus de vendre à une échéance rapide pour payer le loyer !

La numismatique ne dispose pas, comme la Finance, d'escrocs compétents capables de manipuler des cours et de maîtriser un marché à long terme : avec le temps, il y en a toujours un qui vend moins cher, entraînant la spirale de baisse des prix.

En économie, cela s'appelle de la déflation : *demain, ce sera moins cher*. Et cela s'applique admirablement aux monnaies fabriquées actuellement pour les collectionneurs.

La déflation systématique ? Regardez certaines annonces euro dans *Numismatique et Change*, d'un mois sur l'autre on voit le crétin de service qui a recopié des extraits de l'annonce de son concurrent et préparé la sienne en mettant 0,10€ ou 0,50€ de moins systématiquement sur chaque produit... c'est complètement suicidaire !

La numismatique de l'euro est une numismatique de produit frais - poissons, laitages, fruits... il faut vendre très vite sinon cela se périmera. Très très vite car après, même

DEVENIR PROFESSIONNEL

si les prix tiennent, la liquidité n'y est plus, tout le monde est servi, la production a encore une fois été trop importante.

Pourquoi y a-t-il quand même encore des acheteurs ? C'est vrai, demain ce sera moins cher mais peut-être que, demain, il n'y en aura plus et que, pour une fois, les prix monteront vraiment.



Cela se passe vraiment dans la réalité, regardez les euros français précieux 2008 ! C'est la raison pour laquelle nous prêchons systématiquement à qui veut nous entendre la maîtrise maniaque des quantités produites en fonction du marché potentiel.

L'euro est le dernier domaine où je conseillerais à un jeune de se lancer professionnel : il faut de très gros capitaux si vous voulez travailler proprement et vous avez en face de vous une masse de grenouilloux, de petits arnaqueurs à la TVA, de fraudeurs du fisc, des charges sociales, qui ne connaissent qu'une chose c'est le passage des frontières le coffre

plein, l'argent liquide avec la vente sur e-bay sous trente pseudos différents... vous n'avez aucune chance.

En revanche, comme je vous le disais à la dernière Bourse, il y a des revenus tout à fait honorables à faire et un vrai métier à créer en se spécialisant dans un domaine bien choisi de numismatique ancienne (avant 1800, après c'est déjà trop cher pour débiter professionnel spécialisé quand on part de zéro) et en se créant une vraie clientèle et une réputation.

Pourquoi pensez-vous que les collectionneurs vont payer plus cher une monnaie chez un vrai numismate que sur e-bay ? Parce qu'il fournit une vraie garantie et un vrai service, qu'il vend avec la monnaie son expérience et ses commentaires, qui valent de l'or car il faut des années pour les acquérir et que l'on ne construit pas une belle collection sans connaître. Pourquoi pensez-vous que nous sommes vingt dans l'équipe dont une dizaine de spécialisés ?

Les numismatiques anciennes, il n'y a plus de stock et les prix sont ridiculement bas par rapport aux raretés effectives... on peut construire l'avenir.

Certes, il faut travailler et apprendre avant de conseiller les autres et cela ne tombe pas du ciel. Mais où avez-vous vu un métier où c'est Noël en permanence ?

Faire ce que l'on aime plutôt qu'un boulot alimentaire, c'est déjà un vrai cadeau et il dure toute la vie !

Bien amicalement
Michel PRIEUR

Bonjour,

je vous remercie pour votre réponse. Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit au salon du SNENNP et je compte bien suivre votre conseil. J'attends la fin de mes études pour m'y consacrer pleinement. Mais pensez-vous qu'il soit possible (raisonnable, utile, intéressant?) de se spécialiser dans un métal en plus de se spécialiser dans un domaine ?

En ce qui me concerne, le souverain dont j'apprécie le plus la représentation en numismatique est Napoléon III (bien que la monnaie que je préfère n'ait aucun rapport avec cet Empereur). Me spécialiser dans ce domaine serait donc très certainement un réel plaisir, mais j'ai peur que d'autres avant moi s'y soient déjà attaqués et soient à présent indétrônables.

Quoi qu'il en soit vous m'avez déjà bien éclairé et je vous en remercie.

Bien cordialement,
Frédéric DIOP

UN MAIL INTÉRESSANT (SUITE)

Bonjour !

Vous devez choisir pour commencer un domaine qui ne soit pas trop grand, sinon vous serez dépassé, pas trop petit sinon il n'arrivera pas à vous faire vivre, et pas trop occupé... sinon vous n'arriverez pas à vous y faire une place.

Je vous ai dit avant 1800, après, vous n'avez pas assez d'argent : c'est déjà trop cher pour vous et c'est quand même très bien connu. Pas de Napoléon III sauf ce qui reste ouvert sur cette période ce sont les médailles et jetons qui sont aussi peu connus que toutes les autres médailles et jetons. C'est une numismatique à part avec un marché extrêmement exigu mais très bien adapté à internet... où il faudrait créer des sites dédiés aux médailles XIX^e et XX^e avec pointages, descriptions, commentaires et belles images...

En attendant la fin de vos études, dévorez des livres d'histoire : une monnaie n'a de sens que remise dans son contexte, donc il faut connaître le contexte.

Et n'hésitez pas pour commencer à lire des romans historiques du genre *Les Rois*

maudits ou *Quo Vadis*, c'est une très bonne introduction et il en existe des milliers sur toutes les périodes imaginables

Et oui... quand vous n'avez pas de compétences avant le XIX, c'est que vous êtes comme tout le monde et c'est pour cela qu'il vous faut aller explorer avant... car c'est là que l'on peut créer des nouveaux marchés. Vous trouvez les monnaies avant 1800 chères, erreur... allez voir la boutique cgb royales vous y trouverez 300 monnaies à moins de 50 euros...

Un exemple facile :



Nous vendons actuellement dans la boutique internet ce douzain de Saint-Lô 20 euros... prenez un annuaire des professionnels et appelez pour essayer d'en acheter

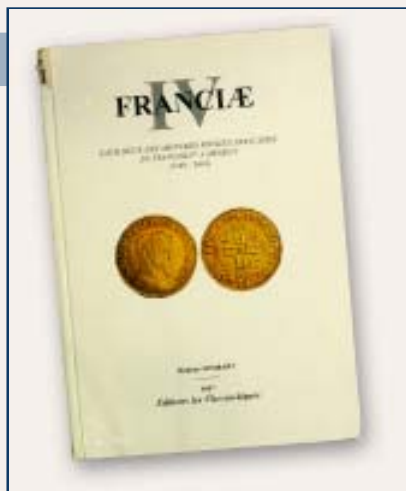
un autre... il y a toutes les chances que vous n'arriviez pas à en trouver un autre à vendre actuellement.

Comparez ce prix avec des monnaies post-1800... à 20 euro vous avez une 1 franc Louis-Philippe moche pour l'atelier de Paris, dont des dizaines d'exemplaires sont disponibles chez tous les marchands.

Quelle pièce peut vous rapporter une marge commerciale ? La 1 franc Louis-Philippe moche pour Paris ou le douzain de Saint-Lo ? Bien évidemment le douzain de Saint-Lo que vous pourrez toujours vendre 40 euros en le faisant mousser ou en allant faire une bourse en Bretagne... En revanche vous ne pourrez jamais vendre une 1 franc Louis-Philippe moche pour 40 euros... CQFD.

Donc il vaut mieux se spécialiser sur ce qui n'intéresse encore personne plutôt que sur ce que tout le monde connaît !

La meilleure période pour créer un marché et se spécialiser c'est probablement pour vous 1540/1610 : on est avant les rois Louis



DEVENIR PROFESSIONNEL (SUITE)

qui sont déjà un peu connus et donc un peu plus chers (Le livre de Droulers et le Gadoury Blanc ont déjà trente ans) et on est déjà dans un système d'atelier avec lettres donc pas trop dépayant pour les nouveaux collectionneurs...

Comme c'est Noël, achetez la bible du sujet, FRANCIAE IV de Stéphan Sombart, et comme vous êtes fauché, prenez celui d'occasion et potassez, lisez des livres d'histoire sur la période, bichonnez et faites connaître votre site internet, partagez l'information, créez de nouveaux collectionneurs, faites systématiquement les plateaux des marchands, fliquez e-bay et Delcampe, notez ce que vous voyez, notez ce que vous ne voyez jamais, faites une base de données d'occurrences en images, constituez un fichier de clients potentiels, envoyez des articles sur des pièces sympathiques de votre période au BN et à N et C... bref, faites un travail de vrai professionnel, et bonne chance !!

Michel PRIEUR

Bulletin numismatique version internet, mode d'emploi :

Dans la version PDF que vous avez à l'écran, tous les liens internet fonctionnent directement par simple clic et la plus grande partie des images sont doublées par une version plein écran mise en ligne sur le net. Il vous suffit donc de cliquer sur n'importe quelle image pour obtenir cette même image en grand format.

Vous pouvez enregistrer une copie intégrale du BN en PDF (cliquez sur « enregistrer copie »), puis la transmettre en pièce jointe par e-mail ou la garder sur votre disque dur pour consultation ultérieure.

PARTICIPATION AUX FRAIS DU BN PAPIER POUR LES ONZE PROCHAINS NUMÉROS.

Merci d'adresser à CGF, 36, rue Vivienne, 75002 un chèque de 18€. Tout achat dans les listes *Bulletin Numismatique* de cette période vous donnera droit à quatre numéros gratuits supplémentaires qui viendront s'ajouter ensuite.

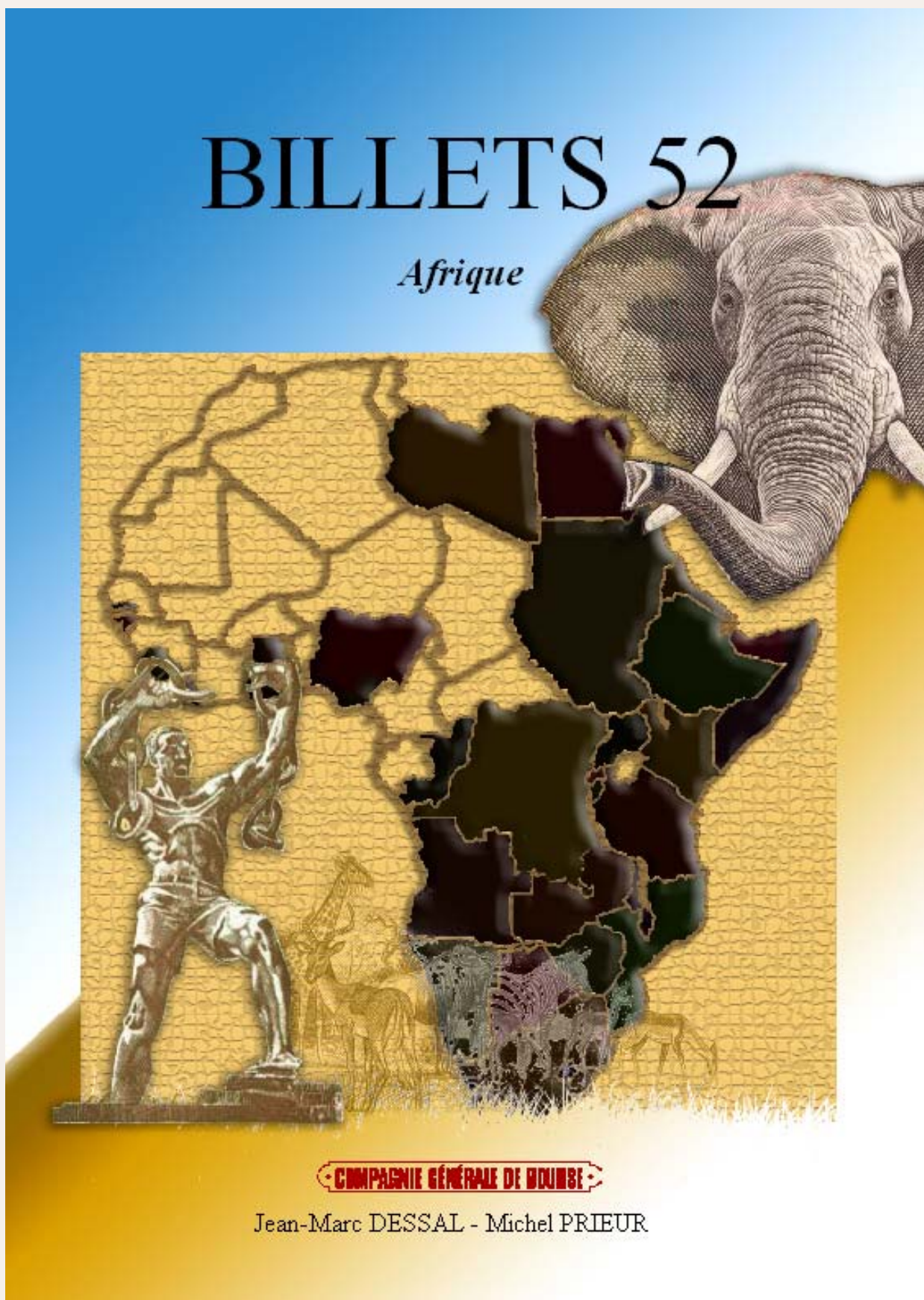
Nom : Prénom : N° Client :
 Adresse :
 CP : Ville : E-mail :
 Pays : Tél :

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

BILLETS 52

Afrique



• COMPAGNIE GÉNÉRALE DE BOURSE •

Jean-Marc DESSAL - Michel PRIEUR

Nom : **Prénom :** **N° client :**
Adresse
C.P. **Ville** **E-mail**
Pays : **Tél :** **Télécopie :**

BILLETS 52 vous sera adressé sur demande contre la somme de 5 € (franco de port)
 envoyée à CGB, 36 rue Vivienne 75002 Paris, Tél : 01 42 33 25 99, Fax : 01 40 41 97 80